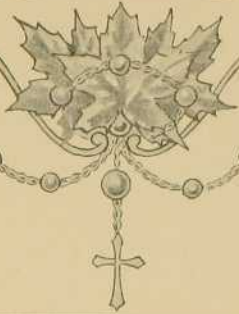


LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII. 26^e année MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1945 No 1



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

| | | | |
|------------------|---|---------------------|------------------|
| Lingerie d'autel | } | Amicts..... | \$15.00 la douz. |
| | | Corporaux..... | 10.00 » » |
| | | Purificatoires..... | 7.00 » » |
| | | Manuterges..... | 6.00 » » |
| | | Pales..... | 5.50 » » |

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

| Longueur | | Longueur | |
|---------------|---------|----------------|---------|
| 5 pouces..... | \$ 3.00 | 16 pouces..... | \$20.00 |
| 7 » | 5.00 | 18 » | 25.00 |
| 9 » | 8.00 | 20 » | 30.00 |
| 12 » | 14.00 | 22 » | 35.00 |
| 14 » | 16.00 | | |

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

La taxe est de 3% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.

Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants :

| | |
|--------------|-----------------|
| Petites..... | \$1.20 le mille |
| Grandes..... | 0.40 » cent |

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

| | |
|---|----------|
| Chapelle de la Maison-Mère | |
| Construction de chapelles en pays de missions | |
| Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions | \$ 25.00 |
| Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire | 1,000.00 |
| Entretien annuel d'une vierge catéchiste | 50.00 |
| Entretien et instruction annuels d'une orpheline | 40.00 |
| Fondation d'un berceau à perpétuité | 200.00 |
| Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse | 60.00 |
| Entretien mensuel d'un berceau | 5.00 |
| Rachat d'un bébé viable | 5.00 |
| Rachat d'un bébé moribond | 0.25 |
| Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire | 10.00 |
| Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions | 15.00 |
| S'abonner au PRÉCURSEUR | 1.00 |

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal 26, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

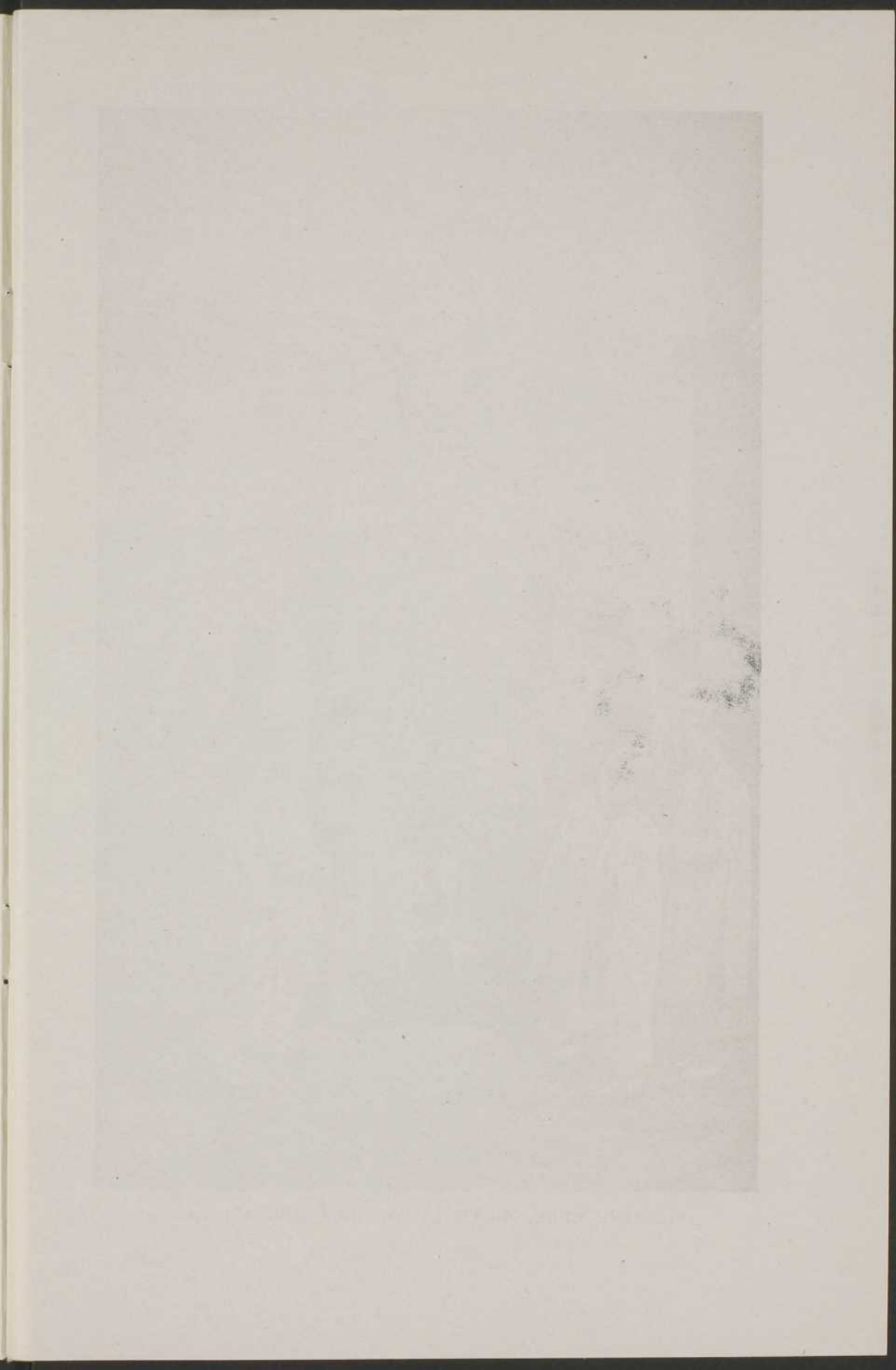
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions,

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 26^e année MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1945

No 1

SOMMAIRE

TEXTE

| | | |
|--|------------------------------|----|
| A cause des justes..... | La Rédaction | 3 |
| Mon âme à la crèche..... | La Rédaction | 4 |
| Paix sur la terre..... | La Rédaction | 6 |
| La fuite en Égypte..... | Abbé Perdrau | 8 |
| La petite croix de marbre..... | La Rédaction | 12 |
| Sommes-nous prêts?..... | | 15 |
| Notice biographique de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit..... | La Rédaction | 16 |
| Chrétiens, qu'avez-vous donc fait?..... | J.-G. Keller, M. M. | 21 |
| Exalte ton bonheur..... | La Rédaction | 22 |
| Je serai millionnaire..... | La Rédaction | 24 |
| Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missions..... | Paul Destombes, Miss. Apost. | 28 |
| Comme Félicité..... | | 30 |
| Le bienheureux Théophile Vénard..... | Chanoine F. Trochu | 31 |
| Échos de nos Missions..... | | 34 |
| Extrait des Chroniques du Noyiciat..... | | 55 |
| La Page des Enfants..... | La Rédaction | 60 |
| Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie..... | | 64 |

GRAVURES

| | | |
|---|--------------|----|
| Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs..... | (hors-texte) | |
| Aux pieds de l'Enfant-Dieu..... | | 4 |
| La sainte Famille fuyant en Égypte..... | | 9 |
| Les joies de l'exil..... | | 10 |
| Un songe heureux..... | | 14 |
| Église de Marieville en 1865..... | | 16 |
| Maison de M. et Mme Jean Alix, Marieville, P. Q..... | | 17 |
| La petite Délia..... | | 18 |
| Mère généreuse..... | | 25 |
| La glorieuse Patronne des Missionnaires..... | | 28 |
| Les Directeurs de la léproserie de Shek Lung, Chine..... | | 37 |
| Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Wakamatsu, Japon..... | | 40 |
| L'église de Wakamatsu, Japon..... | | 44 |
| Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à leur départ des Cayes, pour les Coteaux, Antilles..... | | 47 |
| Église des Coteaux, au diocèse des Cayes, Haiti, Antilles..... | | 48 |
| Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux Coteaux, Haiti..... | | 48 |
| Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en Haiti..... | | 49 |
| Salle des femmes, Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver..... | | 52 |
| Salle des hommes, Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver..... | | 52 |
| Intéressante veillée..... | | 61 |
| Les Magas auprès du divin Enfant..... | | 62 |



Qu'Il règne sur tous les cœurs :

C'est au moment où les rois de la terre se sont avérés si impuissants à donner au monde la paix, la justice et la vie, que nos chrétiens doivent s'appliquer à comprendre que la royauté du Christ est la seule puissante et souveraine, et que pour être vraiment victorieux il faut aux hommes appartenir par-dessus tout au royaume de Jésus-Christ, et se consacrer, à la vie et à la mort, au Christ-Roi.

Cardinal J.-M.-R. VILLENEUVE, O. M. I.

A cause des justes...

O Père des cieux,
Notre Père,
en ce premier jour de l'an nouveau,
jetez les yeux sur tous vos enfants de la terre
et bénissez-les.

Beaucoup d'entre eux sont indignes de vos très purs regards,
mais à cause des justes qui implorent pour eux votre miséricorde,
ne leur soustrayez point vos faveurs.
Votre divin courroux plane et s'exerce sur notre planète
par le terrible fléau de la guerre,
en punition des crimes innombrables
qui la souillent journellement et vous outragent sans cesse;
mais, souvenez-vous, ô tendre Père,
que parmi tant d'enfants ingrats, il en est qui vous aiment,
qui vous honorent, travaillent à votre gloire et au salut de leurs frères.
A cause de ces justes, ô Père très aimant, très miséricordieux,
répandez, en ce jour, sur tous vos enfants d'ici-bas une large bénédiction.
Qu'elle soit, pour les bons, une grâce de perfection,
pour les pécheurs et les infidèles, une grâce de conversion et de salut.

O Père infiniment libéral,
ajoutez encore à l'excès de vos bontés;
révélez-vous aux âmes qui vous ignorent,
brisez de repentir les cœurs endurcis,
poursuivez de vos flèches d'amour les indifférents,
et que les justes vous soient de plus en plus fidèles et dévoués,
coopérant ainsi efficacement avec votre divin Fils au salut du monde.

Notre Père qui êtes aux cieux,
que votre Nom soit sanctifié par toute la terre,
que votre Règne arrive dans tous les cœurs,
que votre Volonté soit faite par toutes vos créatures
en cette nouvelle année et à jamais !

LE PRÉCURSEUR.



Mon âme à la Crèche

*Bon Saint Joseph, douce Marie,
Permettez-moi, je vous en prie,
De m'approcher du bel Enfant
Que vos regards suivent sans cesse,
A qui vos cœurs, avec tendresse,
Semblent parler à chaque instant.*

*Petit Jésus, Être suprême,
Je vous adore et je vous aime
Avec Marie et Saint Joseph,
Avec les Saints et tous les Anges
Qui vous bercent de leurs louanges
Comme leur Dieu, comme leur Chef.*

*Petit Jésus, la beauté même,
Je vous adore et je vous aime
Avec les Justes d'ici-bas
Et tous les hommes de la terre;
Pour le pécheur, malheureux frère,
Et le païen qui ne sait pas.*

*Petit Jésus, douceur extrême,
Avec tous ceux que mon cœur aime
Et veut conquis à votre amour,
Oh ! laissez-moi, sur vos pieds roses,
Poser longtemps mes lèvres closes :
Humble tribut, faible retour !*

*Petit Jésus, source de vie,
Au nom de tous, je remercie
Pour les bienfaits dont vous comblez
Les âmes droites et sincères ;
Pour les secours et les lumières
Que sur mes pas vous répandez.*

*Petit Jésus, joie infinie,
Mon âme en vous toute ravie,
Veut vous aimer plus dignement ;
Son faible amour est variable,
Peut-être même méprisable,
Rendez-le digne, ô Dieu charmant.*

*Petit Jésus, Fils de Marie,
Oh ! laissez-moi suivre l'envie
De caresser vos frêles mains,
Dont un seul doigt guide le monde,
Peut soulever sa masse ronde
Et la réduire à mille riens.*

*Petit Jésus, toute puissance,
Toute richesse et suffisance,
J'ai quelque chose à vous donner...
Que puis-je avoir en ma bassesse?...
Divin Enfant, votre sagesse
A bientôt fait de deviner.*

*Petit Jésus, mon espérance,
En vous j'ai mis ma confiance ;
Ce que je donne et sans retour,
En vous priant d'être fidèle
A cette offrande solennelle,
C'est tout mon cœur et son amour.*

*Petit Jésus, Dieu de clémence,
D'aménité, de complaisance,
Oh ! laissez-moi... le puis-je oser?...
J'en suis indigne !... oh ! mais je l'ose...
Sur votre front très pur je pose,
Furtivement, un doux baiser.*

LE PRÉCURSEUR.

Paix sur la terre !



LOIRE à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Voilà la grande leçon que les anges sont venus rappeler au monde en la nuit sainte qui vit, par un prodige d'amour et de miséricorde, le Fils de Dieu s'incarner parmi nous.

Que la terre rende gloire* à Dieu et la paix lui sera donnée. La présente guerre, qui accable l'humanité tout entière, si opiniâtre dans sa durée, si cruelle dans ses machinations et ses désastres, n'est effectivement qu'une terrible conséquence du mépris de l'Éternel et de sa loi.

L'histoire des siècles nous rapporte, en maints exemples, que le Seigneur envoya ainsi de singuliers fléaux ou de terrifiants malheurs pour châtier la perversion et ramener les pécheurs de leurs mauvaises voies.

Les abominations des hommes étant montées jusqu'au ciel, dit l'Écriture Sainte, Dieu envoya le déluge. Les villes de Sodome et de Gomorrhe furent détruites parce que leurs iniquités étaient à leur comble; mais celle de Ninive fut épargnée, car ses habitants, dociles à la voix de Jonas, se repentirent et firent pénitence sous le cilice et dans la cendre.

Les hommes d'aujourd'hui, pour le grand nombre, nullement soucieux de procurer la gloire de Dieu, vivent dans le désordre, uniquement préoccupés des biens d'ici-bas; les forfaits des nations infatuées d'orgueil et d'ambition qui veulent se passer du Très-Haut et de sa loi sont sans nom, et les crimes de ceux qui scandalisent les petits, ou leur soustraient le pain de la Vérité: la connaissance de Dieu et de son amour, crient sans cesse vengeance au ciel; voilà pourquoi, par une juste punition du Père divin, les maux abondent sur la terre, la paix est bannie d'entre les peuples, d'une multitude de familles, d'une infinité de cœurs.

Mais que chacun revienne en toute bonne volonté au Maître souverain, que les peuples lui rendent gloire et la paix reflurira sur la terre; car si Dieu est infiniment juste, il est l'Amour infini et sa miséricorde est au-dessus de toutes ses œuvres.

Que n'a-t-il point fait pour nous témoigner son amour et sa miséricorde? Il envoya ici-bas son adorable Fils pour racheter le genre humain de l'esclavage du péché, lui ouvrir le ciel et lui en montrer le chemin; et ce tendre Fils, pour réparer les outrages faits par les hommes à son Père, s'offrit en victime pour eux, souffrant le martyre de la croix et perpétuant sa présence au milieu d'eux dans le merveilleux sacrement de l'Eucharistie. Pour garder intact le dépôt de son infaillible enseignement, il fonda son Église immortelle, dont il demeure le Chef invisible, à laquelle toute âme doit appartenir, au moins implicitement, pour avoir part au royaume éternel.

A cette époque de l'année, où cette sainte Église solennise la venue en ce monde du divin Rédempteur, nous le montrant comme il y est apparu,

sous les traits de l'enfance, naissant dans une étable, couché sur la paille d'une crèche, pour nous donner l'exemple du détachement des choses terrestres, ranimons notre foi, nous qui avons le bonheur de vivre au sein du véritable Bercaïl; et nous prosternant aux pieds de notre Sauveur, rendons-lui tous nos devoirs.

Adorons-le comme le souverain Seigneur du ciel et de la terre, comme le Roi de notre âme; remercions-le de tout ce qu'il a fait et souffert pour notre rédemption, et des bienfaits qu'il continue de nous prodiguer dans la sainte Eucharistie; demandons-lui pardon pour nos multiples offenses, nos ingratitude, nos coupables négligences à son service; promettons-lui, avec le secours de sa grâce, d'être dorénavant fidèles à ses enseignements, soumis à sa sainte volonté, acceptant d'avance, avec amour, tout ce qu'il nous réserve pour l'avenir.

Prions-le aussi pour tous les hommes, nos frères, et particulièrement pour ceux que l'erreur tient éloignés de l'Église romaine et pour tous les païens qui ne la connaissent pas.

Supplions-le de se révéler à ces âmes malheureuses, comme à celles de tous les pécheurs; de les prévenir de ses grâces, de vaincre leur malice par la force de son amour et de sa miséricorde, afin que toutes, ouvrant les yeux à la lumière, s'humilient, se repentent et, le reconnaissant pour leur insigne vrai Dieu, pour leur Sauveur et leur Roi, s'attachent inviolablement à son service.

Que nos prières soient accompagnées d'ardents désirs et d'humbles sacrifices, et nous ferons plus pour le retour de la paix dans le monde que les habiles diplomates et les puissantes machines de guerre.

En procurant ainsi la gloire de Dieu, nous ferons jaillir la paix du Cœur de Celui qui en est la source et elle se répandra aux lieux d'où s'élèvera cette gloire.

LA RÉDACTION.

* * *

Il faut tout oser pour que le Christ règne!

Mgr de MAZENOD.

A tous mes dévoués Bienfaiteurs
et bienveillants Lecteurs,
je souhaite Bonne et Sainte Année,
Longue et Chrétienne Vie,
modelée sur celles de Jésus, Marie, Joseph,
et le Paradis à la fin de leurs jours.

Le Précurseur

La fuite en Égypte



LORS un ange était apparu à Joseph, la nuit, pendant qu'il dormait: « Lève-toi, lui avait-il dit; prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte. Vient le temps où Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. » A l'instant Joseph se lève, prend l'enfant et sa mère et fuit en Égypte. (*Saint Matthieu, II.*)

Le soin que Dieu prend de la sainte Famille est à considérer. C'est par trois fois qu'il envoie un ange à Joseph, pour lui dire ce qu'il a à faire. Une première fois l'ange lui commande de fuir en Égypte; une seconde, il lui dit de revenir en Judée, et quand il y est arrivé, il lui conseille de se retirer en Galilée.

Sans doute la sainte Famille avait droit à une protection spéciale de Dieu: Jésus était là, caché entre son père et sa mère; les yeux de Dieu étaient fixés sur lui. Néanmoins, cette conduite paternelle de Dieu pour son Fils ne lui est pas si particulière, qu'elle ne s'étende à tous ceux qui sont de sa famille. Joseph et Marie en bénéficient les premiers. Après eux, viennent tous ceux qui aiment et adorent le Christ: Dieu a pour eux une providence réservée: il les soigne et les garde comme une mère son enfant; il les régit comme un pasteur son troupeau; il les nourrit comme un maître ses serviteurs. Ils sont les mieux traités; ils ont double aliment: pain de froment et pain de grâce; eau des fontaines, eau de la vie divine. Avant d'être à ses saints une récompense éternelle, Dieu leur est ici-bas un aide, un protecteur, un guide, un compagnon. Il marche à leurs côtés et les fait arriver au ciel par des chemins parfois difficiles, mais courts et sûrs; quand ils sont attaqués, il les défend; il dit au démon qui les tente: « Ne touchez pas à mes christes »; et au monde mauvais qui les persécute: « Arrêtez là le flot de votre colère! » Pour avoir part à cette protection spéciale de Dieu, il n'est pas nécessaire d'avoir la sainteté de Joseph et de Marie, il suffit d'être baptisé et de chercher avec bonne volonté le royaume de Dieu et sa justice. « Dès que vous commencez à croire, dit saint Augustin, vous commencez à être appelés justes » et c'est au juste que Dieu promet ses paternelles bontés.

Il ne s'agit que de se confier de tout son cœur aux conduites de Dieu; les suivre dès qu'il nous les fait connaître; demeurer là où il nous place, jusqu'à ce qu'il nous donne de nouveaux ordres. Les parents de Jésus nous sont ici d'un exemple parfait. C'est dans la nuit même où Joseph est averti, qu'il se met en route. Les pauvres sont bientôt prêts: ils emportent si peu de choses avec eux!

Les voilà sur le chemin de l'Égypte. Le voyage est long et pénible. On compte de cent à cent vingt lieues, à travers des pays déserts, où l'eau manque souvent. Joseph est à pied, l'enfant et la mère sur un âne. Heureusement que les mages, en venant adorer Jésus, ont laissé de l'or: c'est une précieuse ressource pour Joseph; il y trouvera le pain quotidien, jusqu'au jour où il pourra gagner en travaillant.

Les musulmans ont gardé le souvenir du passage de la sainte Famille en Égypte. Près du Vieux Caire, ils montrent une grotte qui aurait servi de retraite aux saints exilés. Plus loin, on trouve un immense sycomore, sous lequel coule une fontaine: l'eau en est sacrée, parce que la tradition rapporte que la très Sainte Vierge y a lavé les langes de l'Enfant Jésus; les femmes musulmanes en donnent à boire à leurs enfants. Rien n'est assez certain, quant à la ville où s'est retirée la sainte Famille, pour pouvoir en parler et la nommer aux fidèles. Beaucoup parlent de Mataria, qui est située près d'Héliopolis: c'est l'avis du savant docteur Sepp. C'était là que le patriarche Joseph, fils de Jacob, s'était marié, au temps de ses grandeurs. Moïse s'y était réfugié, quand il fuyait Pharaon. C'est là et dans les régions environnantes, qu'aux premiers siècles de l'Église devaient surgir ces multitudes de moines, ces Pères du désert qui ont donné une moisson de sainteté unique dans les fastes ecclésiastiques. Les Docteurs ont attribué ces miracles de grâce à la présence de la sainte Famille. Ceux qui sont initiés à l'histoire des âmes admettent très bien ces générations spirituelles. L'Enfant Jésus, Joseph, Marie auraient produit la race immortelle des Antoine, des Paul, des Pacôme, des Paphnuce, des Palémon, des Arsène, les ancêtres de nos religieux.

Fuite très sainte de Jésus à travers les déserts, très saint séjour de la sainte Famille en Égypte, vous êtes l'espérance des exilés, des émigrés, des déportés, de tous ceux qui sont obligés de fuir loin de leur pays! Vous êtes la consolation de ceux qui n'ont pas de demeure, et qui en sont réduits à errer, mendiant leur pain à la porte des étrangers. Le dirai-je? Vous êtes le charme des âmes plus parfaites, qui sont atteintes d'un mal que le monde ne connaît pas, et qui s'appelle le mal du pays, de la patrie, du ciel. N'importe où se trouvent ces âmes, elles sont en Égypte, sur une terre étrangère: elles vivent au milieu de ceux que le Psaume nomme les habitants de Cédar; elles parlent une langue que personne ne parle autour d'elles, la langue du paradis; elles-mêmes ne comprennent pas la langue qu'on leur parle, la langue de ce monde; elles ne sont pas chez elles; elles attendent, elles gémissent, elles souffrent, comme la sainte Famille en Égypte.

Suivons Jésus et Marie dans la ville où ils se sont retirés. Ils durent avoir des temps rudes à passer. Des ouvriers étrangers, qui arrivent dans



Les voilà sur le chemin de l'Égypte...

un pays, sont toujours mal reçus; on les accuse de n'avoir pas su faire leurs affaires; un peu plus, on les prendrait pour des vagabonds. A Nazareth, Joseph travaillait chez lui, il avait son atelier; il était connu, estimé de ses concitoyens. A Mataria, il est obligé d'aller s'offrir; il est le dernier du chantier; comme nouveau venu, il a les plus gros ouvrages et la plus petite paie. Marie reste seule à la maison. Elle passe ses journées dans les soins de son pauvre intérieur. Elle s'impose les privations les plus sévères, car elle sait le prix de l'argent que Joseph lui rapporte. Joignez à cela qu'ils habitent un pays païen, où ils ont sans cesse sous les yeux l'attristant spectacle de l'adoration des idoles, au pied desquelles tout le monde vient s'agenouiller. Ah! qu'il dut leur paraître cruel de vivre au milieu de ces infidèles! Comme ils devaient regretter Jérusalem, le temple et ses fêtes, Nazareth et ses jours de sabbat!



Quand, au matin, Joseph partait pour le chantier, il regardait Jésus qui dormait...

Mais ils souffraient pour Dieu, pour la justice. Ils étaient là où Dieu voulait qu'ils fussent: ils accomplissaient sa volonté. Et puis, ils pouvaient se dire que, s'ils étaient malheureux, ils assuraient le salut du divin Enfant. Ils avaient le bonheur de cacher Jésus et de le soustraire aux fureurs d'Hérode. Quelque misérable que fût leur réduit, il était embelli et rempli par la présence de Jésus. Quand, au matin, Joseph partait pour le chantier, il regardait Jésus qui dormait d'un sommeil paisible: il baisait ses petites mains, et il s'en allait à son ouvrage, le cœur ému et fort. La très Sainte Vierge goûtait près de Jésus de délicieuses consolations. Que pouvait-elle regretter quand elle avait pris Jésus dans ses bras? Elle voyait dans ses yeux le reflet de la lumière céleste: le berceau de son Fils lui était un tabernacle, où elle adorait son Seigneur.

Dieu n'abandonne jamais ses saints: au plus fort de leur épreuve, il est toujours là pour les assister. C'est même un ordre habituel de la Providence, de mêler ensemble les chagrins et les consolations, de telle sorte qu'ils s'unissent dans de merveilleux tempéraments. « Seigneur, dit le Psalmiste, selon la multitude de mes douleurs, vos consolations sont venues rafraîchir mon âme. » C'est sous cette lumière que nous devons envisager la vie entière de la très Sainte Vierge: elle nous apparaîtra comme une suite de chagrins et d'allégresses, qui se succèdent. Après qu'elle a subi à Bethléem les refus de tout le monde, elle donne le jour à Jésus, et voit à ses pieds les bergers et les mages. Hérode la force de fuir en Égypte: elle y a des jours mauvais, mais c'est là qu'elle reçoit les premiers embrassements de Jésus. Elle perd Jésus à l'âge de douze ans, mais bientôt elle le retrouve,

et pendant dix-huit ans, elle vit avec lui à Nazareth dans une intimité plus grande. Elle voit mourir Jésus sur la croix; mais elle assiste à sa résurrection. Enfin si, pendant vingt ans, elle reste sur la terre, c'est pour être le témoin du triomphe de son Fils: l'Église de Jérusalem, pour ainsi dire, sort de ses prières. A chaque nouvelle douleur succède une nouvelle joie. En vérité, la vie chrétienne n'est à proprement parler qu'une suite d'alternatives, un assemblage de bons et de mauvais jours. Les ennemis de Dieu nous font verser des pleurs, mais Dieu les essuie: sa grâce est un baume qui guérit continuellement nos blessures.

Combien de temps la sainte Famille resta-t-elle en Égypte? On ne le sait pas exactement: les plus érudits parlent de deux ans ou de deux ans et demi. L'Enfant avait donc quitté son berceau quand ils revinrent en Judée. C'est en Égypte qu'il fit ses premiers pas et qu'il fit entendre ses premières paroles. Quelle joie pour ses parents quand, s'échappant des genoux de Marie, il alla se jeter dans les bras de Joseph! Avec quel bonheur ce saint patriarche, le prenant par la main, lui apprit à marcher sur cette terre, qu'il avait faite! Car, il le faut bien dire et répéter, Jésus a voulu se soumettre à tous les retardements de notre nature: il a mis sa sagesse divine à être en tout semblable à ses frères. Ses parents lui apprirent à marcher et à parler. C'est sur leurs lèvres qu'il cueillit pour la première fois les deux noms de Joseph et Marie: il les répéta, après qu'il les eut chargés de cet amour dont son cœur était embrasé. Jamais pareils accents n'avaient été entendus sur la terre: le Créateur prenait la voix d'un homme pour dire aux hommes: « Je vous ai aimés d'un amour éternel, et c'est pour cela que je vous ai attirés, dans ma miséricorde. » (*Jér.*, xxxi, 3.)

Ravi des grâces de l'Enfant Jésus, Bossuet lui adresse cette tendre invocation:

« Aimable Enfant! heureux qui vous ont vu, hors des langes, développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte mère et le saint vieillard qui vous avait adopté, ou à qui plutôt vous vous étiez donné pour son fils; faire, soutenu de lui, vos premiers pas, dénouer votre langue et bégayer les louanges de Dieu votre Père! Je vous adore, cher Enfant, dans tous les progrès de votre âge; j'adore les nécessités où vous vous êtes mis pour nous. La grâce de Dieu est en vous: je la veux ramasser de toutes vos actions; faites-moi enfant en simplicité et en innocence. »

Abbé PERDRAU.

A genoux

Au nom de Notre-Seigneur, Nous vous supplions, chers époux, d'avoir à cœur de conserver intacte cette belle tradition des familles chrétiennes: la prière du soir en commun, qui rassemble, à la fin de chaque jour, pour implorer la bénédiction de Dieu et honorer la Vierge immaculée, par le rosaire et ses louanges, tous ceux qui vont s'endormir sous le même toit.

PIE XII.

La petite croix de marbre

(CONTE DE NOËL)



EPUIS plus de deux ans, sur la terre païenne d'Égypte, une jeune famille israélite s'était établie. Elle y vivait humble et ignorée dans un tout petit logis.

L'époux, qui s'appelait Joseph, exerçait le métier de charpentier. Chaque matin, on le voyait sortir de sa demeure, muni de ses outils, et se diriger vers une boutique voisine. Il avait l'air si bon, si honnête, que chacun se sentait attiré vers lui; mais bien qu'il se montrât affable envers tous, il était sobre de paroles et se mêlait peu à la société; il paraissait comme un étranger qui doit bientôt retourner dans son pays.

Des amis cependant se trouvaient toujours sur son chemin, c'étaient des mendiants, car jamais Joseph ne leur refusait l'aumône, qu'il accompagnait toujours d'un bon sourire et d'une parole réconfortante. Sa journée faite, il rentrait fidèlement chez lui; puis, par les beaux soirs, il travaillait encore autour de la maisonnette, entretenant le terrain ou cultivant le jardinet.

L'épouse, à l'éclosion de la jeunesse et d'une merveilleuse beauté, s'appelait Marie. Tout le jour, elle gardait le foyer, partageant son temps entre la prière, le travail et tout particulièrement le soin de son unique enfant, qui se nommait Jésus. Ce délicat bambin, dans sa troisième année, était d'une beauté sans égale, d'une grâce parfaite et d'un charme irrésistible. Il aimait beaucoup les fleurs, aussi s'amusaient-ils souvent à caresser ou à cueillir, pour en faire des bouquets, celles que les mains de Joseph et de Marie avaient semées devant l'habitation et qui s'y épanouissaient en abondance.

Un jour que, non loin des yeux de sa mère, qui à cette heure préparait le repas du soir, il se jouait avec ces mignonnes créatures, un vieillard à la mine indigente, s'étant assis, harassé de fatigues, près de l'enclos fleuri, se prit à le contempler. C'était un mendiant à qui Joseph, plusieurs fois déjà, avait fait l'aumône au sortir de la boutique, et qui, la veille, ayant suivi de loin son bienfaiteur, avait appris où il logeait. Aujourd'hui, trop faible pour se rendre à l'atelier, il avait résolu de l'attendre à cet endroit. Ravi par les charmes de l'enfant qu'il ne se lassait pas d'admirer, il voulut l'attirer à lui. Se redressant pour mieux le voir, il l'interpella de sa voix la plus tendre: « Petit, où est ton papa ? »

L'enfant sourit, d'un sourire ineffable, puis, levant vers le ciel ses beaux yeux d'azur et, de son doigt mignon pointant la nue, il répondit: « Là-haut. »

Surpris d'une telle réponse, le vieillard poursuivit:

« Comment s'appelle ton papa ? »

— L'unique vrai Dieu.

— Et toi, comment t'appelles-tu ?

— Jésus, le Fils de Dieu. »

Étrange enfant!... quel accent de vérité!... quel air d'intelligence!... se dit le mendiant de plus en plus étonné. L'unique vrai Dieu... est-ce qu'il n'y a qu'un Dieu?... Quel est donc ce Dieu?... Tirant de sa poche une petite idole en métal, il la présenta à Jésus. « Approche, fit-il, et vois, ceci est mon Dieu à moi. » Jésus sourit, s'approcha de la statuette et d'un léger souffle la fit tomber des mains du vieillard et se répandre sur le sol en fine poussière. Puis, levant sur son interlocuteur ébahi ses yeux pleins de lumière, il dit: « Ce n'est point là votre Dieu, cette poussière n'est que du métal. Votre Dieu est esprit, être invisible et immortel, et il faut l'adorer en esprit. Un jour vient où toutes les idoles de ce pays seront réduites à néant et où l'on adorera mon Père qui est aux cieux, Créateur de tous les hommes et qui seul peut donner à leur âme le bonheur en cette vie et après la mort. »

Et tandis que le païen interdit croyait rêver, l'enfant gracieux se pencha sur un rosier, sans effort en détacha une tige, avec laquelle, en un instant, il forma une petite croix dont le bois subitement se changea en un marbre précieux. « Tenez, dit Jésus, acceptez cette croix, qu'elle remplace désormais votre idole; elle est le Signe de Celui par qui s'établira le règne de l'unique vrai Dieu. »

A ce moment, un bruit de pas se fit entendre auprès, c'était Joseph qui revenait de son travail. Apercevant le mendiant, il lui tendit une obole. Celui-ci, tout en lui témoignant sa reconnaissance, lui murmura à l'oreille avec émotion: « Ce soir, je n'ai point faim, la vue de ce bel enfant et ses paroles font ma nourriture. » Puis, élevant la voix: « Brave homme, est-ce là votre fils ?

— C'est mon fils adoptif.

— Et la belle dame qui paraît à la fenêtre?...

— Elle est sa mère... Adieu, mon ami... Prenez encore cette monnaie, elle vous sera peut-être nécessaire. »

Et pendant que le vieillard considérait la nouvelle aumône de son bienfaiteur, aumône supérieure à toutes celles déjà reçues, Joseph, tenant la main de Jésus, rentra promptement au logis.

Le pauvre les suivit des yeux, attristé de les voir s'éloigner si vite; puis, désireux de revoir l'incomparable enfant dont la beauté l'a fasciné, dont la doctrine l'a éclairé, il s'assit sur l'herbe et attendit: « Peut-être viendra-t-il encore jouer avec les fleurs », se dit-il. Mais en vain il demeura là jusqu'à ce que l'ombre eût enveloppé la terre, Jésus ne reparut pas. Alors, lentement il s'éloigna, se promettant de revenir le lendemain.

Le jour suivant, dès le matin, il reprenait la route de la veille, anxieux de revoir Jésus. Tout en cheminant, il pensait: « Oh! cette fois, si je pouvais le prendre dans mes bras..., le presser sur mon cœur..., le caresser..., épancher mon amour pour lui!... » Mais arrivé près du parterre, hier tout émaillé de fleurs, que vit-il?... O stupeur!... ô déception!... toutes les fleurs étaient desséchées et leurs tiges caduques; les arbustes eux-mêmes, encore humides de rosée, semblaient pleurer. La porte de la maisonnette était close et les volets des fenêtres fermés. Que signifiait tout cela? Le sensible vieillard n'en pouvait croire ses yeux; et ne voulant point céder à l'amère supposition qui lui traversait l'esprit, il résolut d'attendre et d'observer.

Il attendit tout le jour, sans que rien vint éveiller la solitude de ce lieu; cependant une espérance le soutenait: « Quand mon bienfaiteur reviendra ce soir, j'aurai la clef du mystère », se disait-il, mais inutilement il scruta la route, de la tombée du jour à la nuit sombre, Joseph ne revint pas. Décidément, les trois avaient quitté l'endroit, mais pour aller où?... Vainement l'avait-il demandé aux voisins, aux passants, personne ne savait. Il interrogea même sa petite croix de marbre, trésor qu'il avait placé sur sa poitrine et qui ne le quitterait jamais. Au seul nom de Jésus, elle se fit toute lumineuse, mais elle ne répondit pas.

Voyant crouler son espérance, le pauvre déshérité ressentit un immense chagrin, lui dont le vieux cœur avait beaucoup souffert dans la vie, dont l'amour généreux tant de fois avait été trompé, était demeuré inassouvi... et des larmes brûlantes inondèrent bientôt ses joues pâles et ridées. Enfin, las de pleurer, et ne se sentant point la force de regagner son gîte, il se dit: « J'entrerai dans ce domaine solitaire et désolé, je m'étendrai au seuil de la maison déserte, reposant ma tête sur cette pierre où j'ai vu Jésus poser ses pieds mignons. » Aussitôt dit, aussitôt fait, mais le sommeil tarda à venir, la déception était si cruelle, la peine si aiguë!...

Depuis longtemps, toutes les étoiles étaient allumées au champ de l'azur quand l'infortuné s'endormit. Il poursuivait en songe sa triste journée et son amer chagrin quand tout à coup, ô merveille, ô bonheur, l'adorable Jésus tout souriant parut à ses yeux, environné d'une lumière éclatante. Sa robe était éblouissante de blancheur et il portait au front un diadème d'or. Regardant le vieillard d'un regard doux et profond et lui souriant d'un sourire suave, indescriptible, il lui dit de sa voix délicieuse: « Mon frère, séchez vos pleurs et ne me cherchez point, car vous ne me verrez plus ici-bas. J'ai quitté cette terre d'Égypte pour celle d'Israël avec Joseph, mon Père adoptif, et ma Mère Marie; mais un jour, qui n'est point éloigné,

vous me verrez à nouveau dans mon royaume de gloire et ce sera pour toujours... Là, vous serez éternellement heureux. Croyez seulement à l'unique vrai Dieu, adorez-le de tout votre esprit, aimez-le de tout votre cœur, pendant le court espace de temps qui vous reste à vivre. » Et le bel Enfant disparut, laissant dans l'âme de l'indigent un centuple de joie.

Le soleil était déjà haut à l'horizon, quand le vieillard s'éveilla. Il réalisa qu'il n'avait fait qu'un rêve, mais quel rêve!

Son âme en était toute pénétrée, toute réjouie, tout embaumée! Oui, désormais, il croirait à l'unique vrai Dieu; toutes ses pensées, toutes ses affections seraient pour lui. Il l'invoquerait fréquemment et supporterait les souffrances de sa pénible existence pour son amour, jusqu'à ce que la mort le transportât au royaume de Jésus, dans le bonheur sans fin.

* * *

Sur la place publique de la petite ville de Mataria, un groupement de curieux s'est formé auprès d'un homme âgé et souffreteux qui s'est affaissé sur le pavé et qui agonise, tout en proférant des paroles étranges: « Mes frères, répète-t-il, n'adorez plus les idoles, le jour vient où elles seront réduites à néant; croyez à l'unique vrai Dieu, Créateur de toutes les âmes et qui seul peut les rendre heureuses en cette vie et après la mort. »

Il parlait encore quand il rendit l'esprit. Alors, soudain, tous les spectateurs virent une superbe colombe s'abattre sur la poitrine du trépassé, de son bec ouvrir son vêtement, saisir un objet menu, puis s'envoler avec, tout droit vers le firmament. Quel était l'objet de cette merveille?... La petite croix de marbre façonnée par le Maître souverain de toutes choses, que les anges voulaient enclorre dans leurs célestes écrins.

Et l'âme du pauvre, qui devança la colombe au séjour de la paix, fut l'une des conquêtes de l'Enfant-Dieu au pays des Gentils.

VIOLETTE.

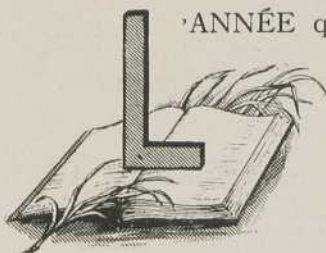


O merveille, ô bonheur, Jésus tout souriant parut à ses yeux...

O mon Dieu, que celui-là est malheureux qui sait beaucoup et qui ne sait pas ce que vous êtes; mais heureux mille fois celui qui vous connaît, quoiqu'il ignore toutes les autres choses du monde.

Saint AUGUSTIN.

Sommes-nous prêts?...



L'ANNÉE qui vient de fuir a fait tomber une tranche de notre vie dans le gouffre béant du passé, d'où rien ne peut être ressaisi; celle qui commence, tout doucement, mais sûrement, en détachera une autre qui ira rejoindre sa devancière, en dépit de nos efforts pour la retenir.

Que nous réserve cette nouvelle coupure de temps qui nous rapproche de l'éternité et dont nous ne pouvons disposer que seconde par seconde?... Du bonheur, de la santé, de la maladie, de l'affliction?... Nul ne le sait ici-bas. Dieu seul tient dans sa main l'avenir de chacun de nous et de tous les peuples de sa terre. Il en révèle parfois quelques parcelles aux âmes saintes, toutes passées en lui, pour que sa gloire resplendisse en elles, mais ce ne sont là que d'humbles miettes...

Ah! que nous sommes petits, faibles, ignorants, que nous ne sommes rien en face de ce grand Dieu, de ce Maître souverain de toutes choses qui nous a donné l'existence, nous la conserve et peut nous l'enlever d'un moment à l'autre! De cette année qui commence, peut-être ne verrons-nous pas la fin, comme cela fut pour plusieurs d'entre nous, au cours de l'an dernier. Enlevés de cette vie, nous passerons comme eux du temps à l'éternité. Et là, qu'advient-il de notre âme immortelle? Elle sera jugée par Dieu, infiniment juste, sur ses œuvres bonnes ou mauvaises, et selon son mérite sera faite élue du paradis aux jouissances délicieuses et éternelles, ou esclave de l'enfer aux tortures redoutables et sans fin.

Sommes-nous prêts à paraître devant notre Juge?... Si oui, nous sommes sages; si non, nous avons agi en insensés; alors ne nous couchons pas avec notre folie, car peut-être ce jour sera-t-il pour nous le dernier. Nul ne peut se promettre un lendemain.

LA RÉDACTION.

LE DEVOIR

Béni soit Dieu, qui nous donne des devoirs! Le devoir est un gardien vigilant qui nous tient sans cesse en haleine; un sage compagnon qui nous empêche de perdre la bonne voie, ou qui nous y fait rentrer; un phare qui brille dans la nuit du doute; un maître rude et inflexible qui nous tourmente au sein des plaisirs. Pour le chrétien, le devoir est un champ miraculeux, qu'il féconde avec allégresse, voyant tout fleurir sous la rosée de ses sueurs, et écoutant comme la chanson d'autant de joyeux oiseaux les doux souvenirs de ses labeurs, que le Ciel a bénis.

L. VEUILLLOT.

Une nation qui préconise la science, les arts et progrès matériels, et qui, en même temps, étouffe les besoins profonds de l'âme humaine, jette la semence de sa propre destruction!

Notice biographique de la Très Révérrende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Mgr Bougaud, écrivant la vie de sainte Chantal, disait: « Comme il n'y a point d'âme que Dieu prédestine à de plus grands travaux que les Fondateurs d'Ordres, il n'y en a point non plus qu'il crée avec plus d'amour et qu'il enrichisse de plus de dons naturels, de plus de vertus aimables et héroïques. »

Cette assertion, nous semble-t-il, s'applique parfaitement à celle dont nous nous proposons d'esquisser les principaux traits. Sa vie fut pleine de labeurs et de souffrances, mais aussi une providence toute particulière entoura son berceau et enveloppa toute son existence de sollicitude, de grâces choisies et de dons éminents.

La révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit naquit à Marieville, le 4 février 1865, et fut baptisée le lendemain. Toute sa vie, elle célébra l'anniversaire de sa naissance spirituelle plutôt que celui de sa naissance naturelle. Elle eut pour père M. Alexis Tétreault, et pour mère, Mme Céline Ponton, dit Saint-Germain. Neuf enfants vinrent tour à tour peupler ce foyer canadien: Céline, Joseph, Alexis, Benoît, Pierre, Victoire, Délia — notre héroïne — qui fut accompagnée, à son entrée dans la vie, d'un petit frère qui ne vécut que sept mois. Deux ans et demi plus tard, une autre pouponne



L'ÉGLISE DE MARIEVILLE OÙ FUT BAPTISÉE LA TRÈS RÉVÉRRENDE MÈRE MARIE-DU-SAINTE-ESPRIT, ET LE COUVANT DES SŒURS DE LA PRÉSENTATION-DE-MARIE, OÙ ELLE FIT SES ÉTUDES



MAISON DE M. ET MME JEAN ALIX, À MARIEVILLE, PARENTS ADOPTIFS
DE LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT

apparaissait sur la terre, mais elle ne fit que passer et se hâta d'aller se joindre là-haut au chœur des petits anges. Bientôt, du séjour bienheureux, elle attira à elle sa maman qui laissait ici-bas sept jeunes orphelins.

A la naissance de la petite Délia et de son frère jumeau, Mme Tétreault avait été très gravement malade: on la croyait même à ses derniers moments. Dans la pièce voisine, on discutait, cherchant des parrains et marraines pour les deux nouveau-nés. Comme le petit garçon semblait avoir bonne envie de vivre, et que la petite fille, au contraire, paraissait vouloir s'envoler sous peu vers le paradis, on proposa de faire tenir le petit garçon sur les fonts baptismaux par un oncle, M. Jean Alix. Lui, n'ayant pas d'enfants et étant assez en moyens, pourrait prendre soin du nouvel orphelin lorsque la pauvre mère aurait quitté la terre. Quant à la petite fille, on se préoccupait moins de trouver pour elle un protecteur, puisqu'elle ne survivrait certainement pas à la mère. Mais la malade avait tout entendu: elle fit appeler les parents réunis en conseil et, à leur grande surprise, leur dit avec un ton d'assurance et d'autorité qu'il fallait plutôt donner l'oncle Jean pour parrain à la petite fille, laquelle aurait plus besoin de protection que le petit garçon. Pour ne pas contrarier la mourante, on se rendit à son désir. L'enfant, comme le témoigne son extrait de baptême, eut pour parrain Jean Alix et pour marraine Marcelline Tétreault. L'avenir montra que cette intuition maternelle était inspirée par une Providence admirable, puisque le garçon ne vécut que sept mois et que la fille eut tant besoin de la sollicitude si tendre dont elle fut l'objet de la part de cet oncle et de son épouse qu'elle nomma toujours avec un amour tout filial « papa et maman ». C'est sans doute aux soins assidus et dévoués dont ils entourèrent la frêle créature, que l'Église doit maintenant deux nouvelles familles d'apôtres: l'une de religieuses, l'autre de prêtres; et notre patrie, son élan apostolique et sa *première* Communauté missionnaire.

La chère enfant reçut au baptême le nom de Délia. Comme elle était délicate et malade, toujours entre la vie et la mort, elle pleura jour et



LA PETITE DÉLIA

nuit jusqu'à l'âge de deux ans et demi, époque où le bon Dieu lui donna la nouvelle petite sœur dont nous avons déjà parlé, laquelle mourut aussitôt après sa naissance et coûta la vie à sa bonne mère.

On devine l'angoisse de cette dernière quand elle se vit sur le point de laisser ses chers enfants orphelins. Elle voulut au moins confier sa benjamine, Délia, à sa bien-aimée sœur Julie, mais l'oncle Jean n'aimait pas les enfants et, de plus, la petite pleurait continuellement... Comment le décider à adopter ce bébé?... La mère mourante amena d'abord son mari à consentir au gros sacrifice de se séparer de son enfant, puis elle supplia M. et Mme Alix de ne point refuser l'acte de charité qu'elle leur demandait; elle promit que désormais la petite Délia ne dérangerait plus la nuit, et, s'adressant à sa sœur, elle ajouta: « Je t'aiderai à en prendre soin. » La prédiction s'accomplit: le cher petit ange, transporté dans la demeure de ses parents adoptifs, coula si paisiblement toutes ses nuits que

l'oncle Jean en avait parfois de l'inquiétude et, éveillant sa femme, il lui disait: « Vois donc à la petite, je crains qu'elle ne soit morte... » Fréquemment, on trouvait l'enfant éveillée et jouant avec ses doigts. Plus tard, quand on montra à la fillette le portrait de sa vraie mère, elle se rappela que plus d'une fois elle avait vu auprès de son berceau cette jeune femme vêtue de noir... L'oncle Jean était donc très bon, mais de là à avoir pour le petit être qu'il avait adopté une grande affection et une paternelle tendresse, il y avait encore de la marge.

Un jour, cependant, la mignonne enfant — elle devait avoir trois ans environ — se trouvait dans une fenêtre et regardait son oncle qui travaillait dans la cour. Elle se mit à frapper dans ses mains en criant: « Papa, papa! » L'oncle se retourna et lui dit, tout en se sentant attendri: « Je ne suis pas ton père, moi!... — Tu connais pas ça, toi, reprit aussitôt la bambine, c'est moi qui connais ça!... » L'oncle, très ému, entra, prit l'enfant dans ses bras, l'embrassa avec tendresse et, à partir de ce jour, il l'aima comme un véritable père sait aimer. Il eut même pour elle des attentions et des gâteries peu ordinaires. Tout ce que la fillette disait ou faisait était beau et bon... Dans un de ses rares épanchements sur ce sujet, la chère Mère disait un jour à quelques-unes de ses filles combien elle aimait, dans son jeune âge, à faire la cuisine; elle avait un attrait particulier pour la confection des galettes qu'elle manipulait si longtemps que la pâte en devenait toute grise. Son indulgent papa — M. Alix — était le seul à en manger, mais lui, du moins, les trouvait excellentes et en faisait des compliments à sa petite fille, ce qui n'était pas de nature à lui enlever de l'entrain, elle qui a toujours tant aimé à faire plaisir!...

Vers cet âge-là aussi, la fillette fut amenée par sa tante Julie — que nous nommerons désormais sa mère — à M. l'abbé Archambault, un saint prêtre desservant à Marieville et confesseur de Mme Alix; il dit à cette dernière: « Veillez bien sur cette enfant: elle sera pour vous une cause de grandes joies ou de grands chagrins. » Le grand vicaire Crevier, aussi de Marieville, prêtre renommé pour son éminente sainteté, adressera, dans la suite, à peu près les mêmes paroles à Mme Rodolphe Courteau, sœur de la vénérée Mère, qui nous confiait ce détail il y a plusieurs années: « Il faut bien veiller sur cette enfant, c'est un trésor. »

Les notes précédentes, nous les tenons de la Mère Fondatrice elle-même. Il y avait trois ou quatre ans qu'elle était terrassée par la cruelle maladie qui devait l'emporter quand elle consentit, mais avec quelle répugnance, à nous les donner. Pour la vaincre, nous essayâmes de la persuader que c'était la volonté de Dieu qu'elle fit connaître ce qui la concernait, elle et son œuvre: c'était le suprême argument, car nous nous étions rendu compte que lorsqu'il s'agissait de la volonté de Dieu, il n'y avait plus d'impossibilité pour elle. Elle se mit donc en devoir d'obéir au vouloir divin, mais la paralysie l'arrêta dès les débuts de sa narration.

C'est peut-être le temps de rapporter ici l'audacieuse indiscrétion de l'une de ses filles concernant l'admirable adhésion de la bonne Mère à la sainte volonté de Dieu. « Le 15 juin 1938, raconte cette Sœur, notre vénérée Mère, qui était alors très malade et qui se trouvait assise sur le bord de son lit, ayant été soudainement prise de vertige, était tombée sur le parquet de ciment et s'était fait une large blessure au front. Quelques jours plus tard, arrivant d'une autre mission, j'allai lui faire visite, et la trouvai dans un état qui faisait pitié: clouée sur son lit de douleurs, par une chaleur écrasante, le front labouré d'une plaie sanglante, ne pouvant, sans l'aide de ses infirmières et sans de grandes souffrances, changer de position, je lui demandai si elle ne voulait pas prier le bon Dieu de la descendre de cette croix; elle me répondit aussitôt: « Non. — Pourquoi, ma Mère?... — Il n'est « pas descendu, Lui!... — Ma Mère, vous ne voulez donc pas demander « votre guérison?... Nous la demandons, nous, de toute notre âme; si vous « vous joigniez à nous, le bon Dieu vous écouterait. — Qu'il vous écoute, « vous autres... » Une autre Sœur qui suivait le dialogue reprit: « Notre « Mère craint que ce ne soit pas la volonté du bon Dieu. » J'eus alors la hardiesse de poser cette question: « Ma Mère, je crois que vous avez fait « le vœu de chercher en tout la volonté de Dieu et de l'accomplir ensuite, « coûte que coûte?... » (Car maintes fois j'avais été frappée de ces dispositions de notre Mère.) Elle me regarda en souriant. Je renouvelai mon interrogation: « N'est-ce pas, ma Mère, que vous avez fait ce vœu? » Elle me répondit simplement: « Oui. »

Cette déclaration explique bien des choses: elle nous fait comprendre pourquoi, en certaines circonstances pénibles, elle a reçu les plus dures humiliations sans chercher à les éviter, allant même au-devant des affronts avec un courage qui jetait dans l'admiration celles qui l'entouraient, quand, pourtant, elle aurait pu se les épargner en justifiant sa conduite...

Mais renouons où nous l'avons rompu le fil du récit. Le jour de la première communion fait généralement époque dans la vie d'une âme pré-

destinée. La révérende Mère n'a rien dévoilé des secrets du Roi déposés dans son âme candide, à cette occasion, mais un jour qu'elle donnait à quelques-unes de ses filles des avis concernant la manière de se comporter envers les premiers communiant, elle laissa soupçonner quelle ferveur elle avait dû apporter au grand acte de sa première union avec le Dieu de l'Eucharistie. « On ne saurait croire, disait-elle, l'impression que laisse dans des âmes d'enfants, la sainteté des maîtresses qui les dirigent. Pour ma part, j'ai conservé de celle qui m'a préparée à la première communion le plus religieux souvenir. Toujours cette personne m'est apparue comme le vrai type de la parfaite religieuse. Je me rappelle le soin avec lequel elle disposait nos jeunes cœurs à la réception des sacrements. Elle attachait une telle importance à tout ce qui concernait la religion et mettait tant d'âme pour nous en pénétrer qu'on était naturellement forcé de considérer tout le reste comme bien secondaire et même indigne d'attirer nos pensées et nos regards. Oh! mes enfants, comme c'est important d'avoir de saintes maîtresses! N'est-ce pas que vous allez vous sanctifier pour sanctifier ensuite les autres?... »

Mais dans la coupe de bonheur qui enivra l'âme de la jeune Délia en ce grand jour, Dieu sut mêler quelques gouttes de fiel: c'est ainsi qu'il traite ordinairement les privilégiés que sa bonté appelle à monter très haut dans les sphères de la sainteté. C'est de la bouche même de la vénérée Mère que ses filles ont recueilli cette révélation en recevant, comme complément aux précieux conseils cités plus haut, ce qui suit: « Mes Sœurs, quand vous vous occupez des premiers communiant, prenez garde de ne les point rudoyer: ce sont des lis qu'il ne faut point froisser, mais qu'il faut traiter avec beaucoup d'attention, de respect et de prévenances; évitez surtout les durs reproches. Un exemple qui me concerne pourrait peut-être vous servir de leçon. Le jour de ma première communion, je me sentais débordante de joie. Dans l'après-midi, nous nous trouvions réunies avant la cérémonie de la Consécration à la Sainte Vierge; mes petites compagnes étaient aussi heureuses que moi et, dans notre exubérance, nous nous mîmes à jouer en attendant l'heure de nous rendre à l'église. Une maîtresse vint alors nous dire: « Comment! des petites filles qui ont reçu ce matin le bon Jésus dans « leur cœur, être si dissipées!... » Cette apostrophe me jeta dans la consternation: je crus que j'étais très méchante, que j'avais fait de la peine au bon Dieu et je restai l'âme endolorie... Tout mon bonheur venait de s'évanouir!... Vous voyez, mes Sœurs, qu'il faut bien peu de chose, parfois, pour blesser une petite âme; soyez donc très prudentes. »

(A suivre)



Il faut savoir, d'une certitude splendide, que la conquête d'une âme pour Dieu c'est plus que la conquête d'une fortune pour soi.

Père BELLOUARD, O. P.

Chrétiens, qu'avez-vous donc fait ?



UR un chemin du nord de la Chine, un missionnaire de Maryknoll rencontra une vieille femme étendue sur le bord de la route. Le froid et la faim l'avaient réduite à l'extrémité. Le prêtre l'aida du mieux qu'il put, mais il était trop tard pour lui sauver la vie.

Touchée de la charité du missionnaire à son égard, la moribonde réunit ses forces défaillantes et lui demanda :

— Pourquoi vous êtes-vous occupé de moi ? Personne ne me prenait en pitié...

— Le bon Dieu qui nous a créés, vous et moi, a dit d'aller par le monde aider tous ceux qui sont dans le besoin et la misère.

Profondément touchée de ces paroles, car c'était la première fois de sa vie qu'elle entendait parler de l'amour de Dieu et de l'homme pour son semblable, l'aïeule poursuivit :

— Quelle belle religion ! D'où vient-elle, votre religion, Père ? Qui l'a fondée ?

Le missionnaire apprit à la pauvre que le bon Dieu avait tant aimé le monde qu'il avait envoyé son Fils pour nous sauver ; que le Christ avait secouru les pauvres et les affligés ; qu'il avait laissé un grand commandement à ses disciples : « Allez par le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature. »

Surprise, l'octogénaire demanda au prêtre quand le Christ était venu sur la terre, pensant qu'il pouvait y avoir au plus une quarantaine d'années. Quand il répondit qu'il y avait près de deux mille ans, elle le regarda avec stupéfaction, semblant ne pas comprendre.

— Vous voulez dire qu'il y a deux mille ans que le Christ a commandé à ses disciples d'aller répandre cette idée de l'amour de Dieu et de celui de l'homme pour son prochain ?

— Oui, bonne femme, il y a tout près de deux mille ans de cela.

La mourante, fixant alors son interlocuteur, lui dit à brûle-pourpoint : « Eh bien ! où donc étiez-vous, qu'avez-vous fait pendant ces deux mille ans, vous chrétiens ? Pourquoi n'avez-vous pas exécuté ce que le Christ vous a ordonné ? Nous avons des milliers de personnes de pays étrangers semant la haine, les ruines et la mort en notre pays. Personne ne leur avait commandé de faire cela. Mais vous dites que c'est Dieu lui-même qui vous a dit de faire connaître son nom et son amour par toute la terre ! Où êtes-vous donc allés ?... Qu'avez-vous fait pendant ces deux mille ans ?... »

Peu après, l'aïeule s'en allait au ciel voir le bon Dieu qu'elle n'avait connu et aimé qu'au soir de sa vie, mais elle laissait une leçon, non seulement pour le missionnaire qui la baptisa, mais pour tous les disciples du Seigneur Jésus. En effet, à eux tous s'adresse la question tranchante : « Où donc étiez-vous, chrétiens ? Qu'avez-vous fait pendant vingt siècles ? Pourquoi n'avez-vous pas obéi au commandement du divin Sauveur ? »

Si elle pouvait encore parler, la bonne octogénaire chinoise, ce ne serait pas pour nous adresser des reproches. Elle était trop reconnaissante au missionnaire pour cela. Ce serait plutôt une prière, une supplication qu'elle nous adresserait. Elle nous dirait de nous lever de notre sommeil et de travailler à répandre, d'un bout du monde à l'autre, le message divin qui lui procura à ses dernières heures une joie et une paix que personne ne lui avait données dans sa pauvre et triste vie, savoir que nous avons au ciel un Père aimant et que nous tous, ses enfants, nous devrions nous aimer et nous traiter en frères.

Quand ce grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain sera connu et aimé de tous les hommes, alors le règne de Dieu arrivera sur la terre.



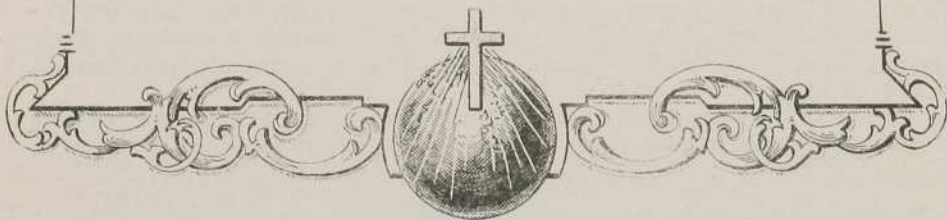
Exalte ton bonheur !

*Je suis enfant de Dieu, de son unique Église,
Exalte ton bonheur, que ta voix le redise,
O mon âme, en tous lieux !
Bénis le Tout-Puissant pour ce grand privilège
Que tant d'autres n'ont pas ! Dans le divin cortège
Le ciel brille à tes yeux !*

*Tu possèdes la foi, la très douce espérance,
La force de l'amour; que ta reconnaissance
Monte comme un encens
Chaque jour vers ton Dieu. Que d'âmes sur la terre
Gémissent dans l'erreur, cheminent sans lumière
En nos sentiers glissants !*

*Sainte Église, ô ma Mère, unique, catholique,
Immuable en ton roc, romaine, apostolique,
Arche de vérité
Et porte du salut, Sainte Église, ô ma Mère,
Je l'aime et je voudrais te voir sur notre sphère,
Régner en unilé.*

*Qu'il n'y ait qu'un Pasteur et qu'un troupeau fidèle,
Ton divin Fondateur à cette fin l'appelle,
Réponds vite à sa voix;
Triomphe de l'erreur, éclaire les ténèbres,
Des sectes de malheur, fais dépouilles funèbres,
Hisse partout la croix.*



*Que tes membres soient saints, tes guides exemplaires,
C'est l'objet de mes vœux, de mes pauvres prières !*

Pour rayonner le bien

*Et propager la foi, jusque d'un pôle à l'autre,
Que chacun fasse effort, que chacun soit apôtre,
Digne du nom chrétien !*

*Je soupire en secret et je pleure en silence
Sur les crimes sans nom, la froide indifférence
Des chrétiens de nos jours.*

*Les faux biens d'ici-bas les occupent sans cesse,
Pardonnez, doux Seigneur, à leur grande faiblesse,
Venez à leur secours.*

*Mon cœur s'afflige et bat de vive inquiétude,
Quand je vois en esprit l'immense multitude
Que forment les païens,
Et le nombre effarant d'églises dissidentes,
Foyers d'apostasie et d'œuvres divergentes,
Menant en faux chemins.*

*Pour grandir ton Église et ramener le monde
Aux sentiers de la paix, à la source féconde
De l'humble vérité,
Fais un coup de ta droite, un coup de ta puissance,
De ta miséricorde, ô Père de clémence,
O Dieu de charité !*

*Pour ma petite part, ô Trinité bénie,
Comptant sur votre grâce et l'aide de Marie,
Afin que chaque jour
La Sainte Église croisse en tous lieux sur la terre,
Je veux être en son corps, le travail, la prière,
La souffrance et l'amour.*

LE PRÉCURSEUR.



AMAN, est-il vrai qu'il y a sur la terre des millions d'hommes qui ne connaissent pas le bon Dieu ?

— Oui, mon chéri. Il y en a plus de mille millions.

— Oh! que c'est beaucoup!... Et combien le connaissent ?

— Environ neuf cents millions, mais qui le connaissent plus ou moins, et sur ce nombre le tiers seulement est catholique, les autres sont dans de fausses religions.

— Quelles religions ?

— Celles des protestants, des juifs, des mahométans et autres.

— Pourquoi tant de religions ?

— Parce que, depuis que Notre-Seigneur est venu sur la terre et qu'il a fondé son Église, une, sainte, catholique, apostolique, comme l'enseigne ton catéchisme, il s'est trouvé, à travers les siècles, des hommes ordinairement influents qui, par orgueil, par ambition, se sont révoltés contre elle et se sont faits chefs de religions nouvelles, en enseignant de fausses doctrines. Les Juifs, eux, ne veulent pas croire que Jésus de Nazareth, qu'ils ont fait mourir sur une croix, est le Messie, le Rédempteur promis à nos premiers Parents, le Dominateur qu'eux-mêmes et tous les peuples attendaient. Quant aux païens, souvent ils adorent le diable sous la figure de grossières idoles, parce que personne ne leur a parlé du bon Dieu.

— Mais les missionnaires qui vont chez eux?...

— Sont en trop petit nombre. Ils en convertissent chaque année autant qu'ils le peuvent, mais pour instruire des vérités du salut toute la masse des infidèles, il faudrait beaucoup, beaucoup de missionnaires!...

— Moi, maman, je veux, quand je serai grand, être missionnaire..., je veux convertir un million d'âmes... Comme ça, je serai millionnaire!

— Pour cela, il faudra que tu sois toujours bon petit garçon, que tu pries souvent et que tu t'exerces à faire de nombreux sacrifices, parce que le divin Maître ne choisit des apôtres que parmi les enfants généreux, et aussi parce que les missionnaires ont toutes sortes de choses à endurer; même il y en a qui donnent leur vie pour la foi, qui sont martyrs!...

— Oh! moi, j'aimerais cela mourir martyr!...

Et là-dessus, voyant voler un papillon, l'enfant s'en fut à sa poursuite, tandis que la maman émue, et suivant des yeux son cher petit Paul, se dit en elle-même: « O mon Dieu, si vous daigniez le choisir pour vos autels..., en faire un saint missionnaire..., un millionnaire d'âmes, que mon bonheur serait grand! »

Dès ce jour, petit Paul devint tout à fait sage, constamment fidèle à ses menus devoirs, empressé à rendre service, généreux dans les occasions de renoncement. Parfois même, après ses heures d'étude ou de délassements, son excellente mère le surprenait en prière dans sa chambrette, mais elle se gardait bien de troubler sa piété. Que disait-il à Jésus dans sa naïveté enfantine? La sage maman ne s'en informa point, car entre Dieu et l'âme fidèle, fût-elle souvent celle d'un jeune enfant, il se passe parfois de grandes choses, toutes confidentielles et qui doivent demeurer le « secret du Roi ».

Cependant, il arrivait de temps à autre que petit Paul au caractère taquin, vif et enjoué, s'oubliait en espiègeries et en joyeuses incartades. Alors, pour tout faire rentrer dans l'ordre et tout faire réparer, il suffisait à sa maman de dire: « Pour un garçon qui veut devenir millionnaire d'âmes, ce n'est pas le bon moyen à prendre. »

Paul faisait ses délices de la piété, mais principalement de servir la sainte messe; chaque matin, il communiait avec une ferveur angélique, et mesurait souvent le temps de son action de grâces sur celle du prêtre qu'il avait assisté à l'autel. Décidément, il méritait que le divin Maître le choisit pour son apôtre.

Chaque jour, il grandissait en taille, en sagesse et en grâce, chéri de ses parents et estimé de tous. Avec les années, il se renseigna sur les pays d'évangélisation, objets de ses rêves; on le voyait feuilleter les revues et les livres traitant des missions, et s'il survenait qu'un missionnaire vint dans la localité,



Et là-dessus, voyant voler un papillon...

il faisait en sorte de se trouver sur son chemin pour lui adresser la parole; bref, il donnait les plus belles espérances. Mais un jour, ô jour néfaste, le candide adolescent fit la rencontre d'un aimable mais mauvais compagnon qui, subtilement, et comme à son

insu, lui injecta du poison dans l'âme par ses conversations malsaines et les livres licencieux qu'il lui prêta. Dès lors, Paul devint moins pieux, moins studieux, moins filial et partant moins heureux. Bien vite, sa bonne mère s'aperçut du changement et s'en alarma; elle en comprit la raison quand, un jour, elle découvrit parmi les livres d'étude du jeune homme une brochure des plus pernicieuses. Elle la lui déroba et, après avoir prié et réfléchi, eut une entrevue avec ce cher fils; mais, hélas! elle vit que ses paroles tombaient comme sur de la pierre, le cœur naguère si tendre de son petit Paul était déjà endurci.

A partir de ce moment, elle n'eut plus de repos d'esprit, ses peines devinrent amères comme du fiel et ses yeux, jusque-là pleins de soleil, se changèrent en fontaines intarissables. On la vit souvent à l'église épancher son

cœur aux pieds de la Madone pendant de longs moments; sa santé déjà frêle s'altéra et un matin la surprit gravement malade. Le médecin augura un fatal et prompt dénouement, et bientôt elle fut à l'article de la mort.

Alors, petit Paul, devenu un beau et grand jeune homme, mesurant toute l'étendue de la perte qu'il allait subir, retrouva la tendresse et la délicatesse de son cœur. Il s'installa au chevet de la mourante et ne la voulut plus quitter. Un jour, réalisant tous les chagrins que par son inconduite il avait causés à sa bonne mère, il s'agenouilla devant elle, brisé de repentir, et à travers de nombreux sanglots demanda humblement pardon, promettant de mieux faire à l'avenir. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'entendre la chère mourante lui répondre avec sérénité: « Mon petit Paul, c'est pour toi que je meurs, pour le salut de ton âme et de celles que tu es appelé à sauver. J'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie pour que tu reprennes le chemin du devoir, que tu sois fidèle à ta vocation de missionnaire..., de millionnaire... Et le bon Dieu m'a exaucée. Je meurs contente, assurée de te rencontrer en paradis. Je demande à la Sainte Vierge de te servir de mère et moi-même, de là-haut, je veillerai sur toi. » Et la généreuse mère exhala le dernier soupir.

Le jeune homme fut d'abord inconsolable de cette mort, qui lui enlevait un être non remplaçable, dont il comprenait davantage l'amour et le dévouement, maintenant qu'il lui manquait; mais enfin, un jour, mû par une secrète impulsion, il alla filialement se jeter aux pieds d'une Madone devant laquelle sa bonne Mère avait souvent prié et, fondant en larmes, il épancha sa douleur dans le cœur de Celle qui peut adoucir toutes les peines, calmer tous les chagrins, changer les pleurs en allégresse. Il implora sa particulière protection, s'abandonna totalement à sa conduite et se consacra irrévocablement à son service. Quand il se releva, il se sentit plein de force et de courage pour rompre avec toutes ses mauvaises habitudes, reprendre le chemin du devoir et s'élancer à la poursuite de son idéal, pour reprendre le temps perdu.

* * *

Là-bas, au pays de la brousse et des fièvres malignes, au pays des vastes conquêtes apostoliques, un missionnaire, jeune encore, mais déjà usé par des travaux multipliés, des fatigues incessantes; un missionnaire puissant en paroles et en œuvres, mais plus puissant encore en prières, en sacrifices et en désirs, dont l'existence féconde a fait lever une grande lumière dans les ténèbres du paganisme; un missionnaire parfaitement résigné à la divine Volonté se meurt paisiblement, c'est le Père Paul.

Quelques confrères, accourus près de lui en ce moment suprême, atterrés de voir disparaître si tôt cet ami très cher, ce brillant flambeau du Christ, ce grand convertisseur d'âmes, épient ses moindres gestes... Tout à coup, le moribond, ouvrant les yeux et les promenant sur le cercle de ses dévoués compagnons, leur dit: « J'avais rêvé sauver un million d'âmes et voici que je m'en vais... mais j'offre ma vie pour elles... J'unis mon sacrifice à celui du divin Rédempteur... mais priez pour que mon offrande ne soit pas trop indigne... Un million d'âmes!... ô Jésus, donnez-le-moi..., donnez-le-moi!... »

Et l'intrépide semeur, le grand éclaireur dans l'immense et sombre champ du paganisme, le héraut de Dieu et le dévoué serviteur de la Vierge Immaculée rendit l'esprit.

Était-il millionnaire?... Pourquoi pas?... Que dit le Seigneur?... « Dilates desirs, donne-leur toute l'étendue que tu voudras, j'ai de quoi te rassasier. » (Ps. LXXXII.)

Lebons-nous !...

En ces temps actuels, où les hommes prennent de plus en plus connaissance du monde entier et de l'humanité, il semble bien important que nous, disciples de Jésus-Christ, fassions un examen de conscience et que nous nous demandions quelle est notre ardeur à donner Jésus au monde entier et à toute créature.

Le bilan n'est pas des plus flatteurs. Près de vingt siècles sont passés et notre Rédempteur demeure le Dieu inconnu pour plus d'un milliard d'êtres humains. Combien dans cette foule immense qui n'ont jamais entendu parler des grands points fondamentaux du christianisme!

N'est-il point vrai que nous songeons plus au peu que nous faisons, qu'au travail immense laissé encore à faire; que nous cherchons moins à convertir l'univers que notre petite section particulière? N'est-il point vrai que les agents de la haine et de la destruction pensent bien plus à gagner les peuples de tous les pays à leur cause impie, que nous à gagner le monde entier à l'amour et à la paix du Sauveur? Ne soyons pas des apôtres à moitié. Levons-nous et agissons. Obéissons au divin message: « Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature. »

(Maryknoll.)

* * *

Tous apôtres !...

Il est absolument nécessaire qu'à notre époque tous soient apôtres; il est absolument nécessaire que les laïques catholiques ne mènent pas une vie oisive mais qu'unis à la hiérarchie ecclésiastique et dévoués à ses ordres, ils prennent part au combat sacré et lui offrent leurs services, de manière que par leurs prières, par leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi et à l'amendement chrétien de nos mœurs.

PIE XI.

* * *

Indéfectibilité

Un membre de l'Ambassade britannique assistait, à Berlin, en mars 1939, à un dîner où Herr Goebbels était présent. A un moment donné, Goebbels, aussi échauffé que dramatique, déclara: « Je briserai la puissance de l'Église romaine comme je casse ce verre. » Et saisissant, sur la table, sa coupe à champagne, il la lança avec force contre le mur. Que pensez-vous qu'il arriva? Le verre rebondit sur le mur et tomba à terre, pas même ébréché.

(Universe, cité par le Catholic Digest d'octobre 1944.)

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PATRONNE DES MISSIONS

(Suite)



« Le bon Dieu ne me donnerait pas ce désir de faire du bien sur la terre après ma mort, s'il ne voulait pas le réaliser. » — « Ce qui m'a attirée vers la patrie, c'est l'amour : aimer, être aimée et revenir sur la terre pour le faire aimer d'une multitude d'âmes. » — « Je ne puis pas penser beaucoup au bonheur qui m'attend au ciel ; une seule attente fait battre mon cœur ; c'est l'amour que je recevrai et celui que je pourrai donner. Je pense à tout

le bien que je voudrais faire après ma mort, faire baptiser les petits enfants, aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Église. »

Les vœux de Thérèse se réalisent. Du ciel, elle ne se contente pas de regarder, elle descend selon sa promesse. Elle descend vers toutes les âmes, sans distinction de couleur, de race, ni de langue. Elle descend jusque dans les îles les plus reculées de la terre et, de préférence, elle s'incline vers ceux qui, à leur manière, sont le cœur de l'Église : le Vicaire de Jésus-Christ, les évêques, les prêtres, les missionnaires, voulant au ciel comme sur la terre conserver ce même sens catholique de la hiérarchie.

A son frère spirituel, le P. Roulland, elle écrivait trois mois avant sa mort : « Si je vais bientôt au ciel, je demanderai à Jésus la permission d'aller vous visiter au Setchoan et nous continuerons ensemble notre apostolat. » L'apostolat des prêtres qui lui permettait d'atteindre des multitudes innombrables d'âmes avait toujours été le sien, elle le continue, elle l'étend. C'est visible. Le Souverain Pontife lui confie tous les graves problèmes de son pontificat ; et il indique aux évêques qui le visitent l'appui qu'ils trouveront en elle : « Adressez-vous à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous l'invoquons sans cesse et elle ne nous refuse rien. » Les évêques vont nombreux à Lisieux lui recommander leur ministère, les prêtres y viennent en foule, les missionnaires lui bâtissent des oratoires, des églises, lui confient le patronage de leurs séminaires : six, en Chine, ont Thérèse pour titulaire.

Et Thérèse non seulement protège ses prêtres, ses missionnaires contre les dangers extérieurs ; non seulement elle collabore à leur apostolat, mais elle en fait des saints. « Quand je vois un missionnaire prendre goût à la vie de la sainte, déclare un vicaire apostolique de Chine, je suis parfaitement tranquille à son sujet. Aiguillée ainsi, l'âme va vite à Dieu. »

LA DOCTRINE APOSTOLIQUE DE THÉRÈSE

Thérèse fait école. En plus de l'exemple d'une vie apostolique, elle prodigue une doctrine qui l'établit à jamais « apôtre des apôtres ». Pie XI ne l'a-t-il pas déclarée « Parole de Dieu » !

A tous les chrétiens, elle apporte un message; elle rappelle le devoir et enseigne la possibilité d'une collaboration efficace avec le prêtre de Dieu; elle ravive chez eux la note catholique de l'Église, dont chacun des membres doit nourrir le souci de tous les autres.

Aux ouvriers apostoliques, elle redit les vraies valeurs d'apostolat. D'abord elle précise avec un rare bonheur la nature de leur travail.

A l'origine de la vocation apostolique de Thérèse, il y eut, ne l'oublions pas, une expérience décisive pour l'orientation de sa vie et de sa doctrine. Dieu opéra en un instant ce que ses efforts n'avaient pu accomplir pendant des années: ce fut le miracle de la conversion; il en résulte pour Thérèse une conception très vive de l'action de Dieu dans la transformation morale des âmes. Il les change comme il lui plaît. Ce qui n'est pas possible à l'homme l'est à Dieu. Lui qui pouvait se passer des hommes pour opérer la création spirituelle du monde a daigné, dans sa miséricorde, se les associer comme des instruments, mais comme des instruments qui ne peuvent rien faire par eux-mêmes. Dès lors, il leur faut mettre la prière à la base de toute activité apostolique.

« Aussitôt que je pénétrai dans le sanctuaire des âmes, confie Thérèse, je jugeai du premier coup d'œil que la tâche dépassait mes forces, et me plaçant bien vite dans les bras du bon Dieu j'imitai les petits bébés qui, sous l'empire de quelque frayeur, cachent leur tête blonde sur l'épaule de leur Père, et je dis: « Seigneur, vous le voyez, je suis trop petite pour nourrir vos enfants; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, remplissez ma petite main, et, sans quitter vos bras, sans même détourner la tête, je distribuerai vos trésors à l'âme qui viendra demander sa nourriture... »

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la réussite d'une opération. Mlle H. Beaudry, **Ste-Angèle-de-Monnoir**. — Hommage de gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour une faveur obtenue. Mme H. Latulippe, **Lauzon**. — Je désire faire publier ma reconnaissance envers la chère « Semeuse de Roses » pour des grâces reçues par son intercession. Mme A. Bond, **Cherbourg-Ouest**. — La bonne petite sainte Thérèse me secourt dans bien des circonstances. Je l'en remercie de tout cœur. Mme P. Beauchemin, **Varenes**. — Vifs remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue par son entremise. Mlle G. Gascon, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour grâces attribuées à la chère Patronne des Missionnaires. Je sollicite sa protection pour mon fils étudiant. Mme N. Lajoie, **Amos**. — Remerciements pour faveur attribuée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme O. Dupuis, **St-Alexis-des-Monts**.



Comme Félicité

A femme Liou-Wang-Cheu était une néophyte intrépide qui vivait d'un petit commerce de galettes. Rude, inaccessible à la crainte, elle sortait souvent de Toan-Kia-Ou, et allait vendre ses galettes aux Boxeurs eux-mêmes qui assiégeaient le village.

Un jour, un soupçon leur vint: « Toi, la vieille, ne serais-tu pas chrétienne? — Non », répondit-elle. Et elle rentra dans Toan-Kia-Ou, toute fière d'avoir berné les indiscrets Boxeurs. Grand scandale des vierges-catéchistes! Elles se réunissent pour morigéner l'ignorante: « Il n'est pas permis d'apostasier, même en paroles, lui disent-elles. Tu as fait un grand péché! »

La vieille subit humblement l'algarade. « Ne sors plus, lui dit-on, tu apostasierais encore.

— Je sortirai, répond Liou-Wang-Cheu; il faut bien que je gagne ma vie; mais soyez tranquilles, je n'apostasierai plus. »

De fait, elle sort, on la prend, on l'interroge; elle répond qu'elle est chrétienne; les Boxeurs l'attachent à un arbre, bien résolus à la faire apostasier à force de tortures. Le supplice fut long et horrible: on la taillada, on la brûla, on lui mit du sel dans les plaies. Elle souffrit tout sans une plainte.

Les Boxeurs furieux ne pouvaient s'expliquer cette patience: « Tu ne souffres donc pas? » lui cria l'un d'eux en lui arrachant un morceau de chair.

« Non, répondit-elle, ce n'est pas ma chair qui souffre, c'est la chair de Jésus-Christ. »

Sans doute, cette pauvre vieille n'en savait pas long sur la divinisation du chrétien: pourtant sa réplique n'est pas loin du mot de sainte Félicité: « Un Autre sera en moi qui souffrira pour moi. »

Pierre-Xavier MERTENS, *S. J.

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

| | |
|------------------------|----------|
| Mai-juin 1944..... | \$176.04 |
| Juillet-août..... | 70.50 |
| Septembre-octobre..... | 34.00 |
| Novembre-décembre..... | 13.25 |

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse : Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, 26.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



HÉOPHANE semble avoir fait là une sorte de retraite, passée dans le recueillement du cœur et la douceur des souvenirs: il est « bien aise, entre temps, qu'un léger mal de tête lui serve d'excuse », pour ne pas aller dîner, un soir, chez l'ambassadeur de France, M. de Bourboulon, qui réside à Macao — il n'aime pas d'ailleurs, déclare-t-il, les opinions personnelles de ce personnage officiel et il a sur le cœur de le voir accorder si peu de protection aux missionnaires. Il relit les lettres reçues de France, il recommande à Dieu l'avenir des siens; il leur adresse de nouveaux adieux empreints d'une affection qui déjà n'est plus de la terre. C'est comme un testament, par quoi il leur lègue son cœur:

Adieu, mon vénéré et bien-aimé père! La paix et la joie du Seigneur soient avec vous! Ne soyez point inquiet sur mon sort: ce que Dieu garde est bien gardé.

Ma Mélanie, je te donne le baiser d'adieu dans le cœur du Seigneur Jésus et dans les bras de notre Mère, la Sainte Vierge Marie.

Mon Henri, j'aurais désiré avoir une de tes lettres avant mon départ. Je te presse sur mon cœur. Je prie pour toi; prie pour ton frère. Aide papa. Adieu!

Mon Eusèbe, je t'aime comme Joseph aimait Benjamin. Mon âme est tout attendrie de penser à toi. De toi j'espère beaucoup.

Vivons tous dignement. Au revoir, au rendez-vous éternel!

« Le 2 juin, à la tombée de la nuit, comme des gens qui méditent un mauvais coup », nos deux Tonkinois de contrebande se fauilaient dans la jonque qui devait, pensait le jeune missionnaire, les emporter directement vers le Tonkin. Théophane croyait mieux connaître les Chinois. Le navire aux voiles de nattes s'en alla d'abord mouiller à quelque distance de Macao, dans une crique bien connue de l'équipage où les Anglais faisaient le commerce frauduleux de l'opium. Là, les Célestes délibérèrent sur l'itinéraire à suivre et consultèrent le diable. Puis il fallut songer à se précautionner contre les pirates. « Nous devons, note Théophane, naviguer en compagnie d'autres navires, mais les Chinois se méfient les uns des autres: avant de partir sérieusement, ils simulent plusieurs fois le départ et font diverses manœuvres pour voir si les navires qui vont de compagnie sont sûrs. »

Pendant plusieurs jours, les missionnaires durent ainsi attendre, claquemurés « dans un petit réduit où ils ne pouvaient demeurer qu'assis ou couchés, respirant un air fétide, recevant la visite d'une multitude d'insectes de toute forme ». Ils en sortent à peine, afin d'éviter la curiosité, les insultes ou les goguenardises des Chinois qui, en l'occurrence, se montrent insupportables. Quand même, Théophane conserve sa gaieté. « Le missionnaire, écrira-t-il lorsqu'il contera les débuts de ce dernier voyage, le missionnaire puise dans la croix, au milieu de ces misères, beaucoup de consolation et de force. Avec le souvenir de la croix, on passe sur mille choses irritantes, et l'on peut garder l'égalité de caractère, vertu nécessaire, mais quelquefois difficile. »

Et M. Legrand lui-même dira dans son rapport à la procure de Hong-kong: « Le Père Vénard s'est assez égayé pendant la traversée, malgré sa fatigue, le mal de mer, la puanteur de sa chambre, son dégoût de la cuisine chinoise. »

Ce fut quelque chose d'imposant que le départ définitif. Soixante-dix navires au moins, « qui avaient réussi à s'entendre après avoir beaucoup parlementé », hissèrent en même temps leurs voiles. Un tel déploiement de forces n'était pas inutile. La suite le prouva. Six jonques montées par des pirates parurent en haute mer. Tout en tirant quelques coups de canon, la flottille se trouva fort aise d'être bientôt hors d'atteinte, grâce au vent favorable qui la poussait dans la direction de la grande île de Haïnan.

Nul autre incident grave ne marqua la traversée. Les navires, pour des raisons de commerce sans doute, s'arrêtèrent plusieurs jours en vue de Kiongchéou, la capitale de l'île, ville déjà importante en ce temps-là avec ses 200,000 habitants. « Vous concevrez, écrivait Théophane à ses frères, que nous ne sommes pas allés nous y montrer. » Mais, par delà de la grosse ville païenne, son cœur délicat sut retrouver un ami resté très cher: le P. Bisch, l'ancien condisciple du séminaire de Poitiers, embarqué pour l'île de Haïnan en février 1851. Théophane se rappela avec une joyeuse émotion le petit billet introduit jadis, pour une recommandation dernière, dans la serrure du confrère en partance. Nos voyageurs avaient quitté Hong-Kong depuis dix-sept jours, quand M. Legrand de la Liraye indiqua à son compagnon des masses bleues émergeant à l'horizon de la mer. Et en même temps l'*ancien* criait, dominant de la voix le souffle de tempête qui mugissait dans les voiles: « Les montagnes du Tonkin! »

Du plus loin que je pus apercevoir ces rivages, écrit Théophane, je leur envoyai mes vœux... A mesure que nous approchions, mon émotion allait grandissante. Je m'offris alors à Dieu, me soumettant d'avance à tout ce qu'il plairait à sa bonté de disposer à mon égard. J'invoquai Marie, ma Reine et ma Mère. Je me mis sous la garde de mon bon Ange et des Anges protecteurs du Tonkin...

La jonque, qui depuis Haïnan a voyagé presque seule — en ces parages les pirates ne sont plus autant à redouter, — est parvenue, par la splendide baie d'Along, ce dédale fantastique d'îles et d'ilots, de pics et de roches si étrangement modelés par la mer, jusqu'à l'une des bouches du fleuve Rouge. Le fleuve Rouge prend sa source en Chine: il descend des hauts plateaux du Yunnan. Bientôt il atteint, pour les traverser de part en part, la région des riches cultures tonkinoises, où, ramifié en bras innombrables, il transforme le pays en un labyrinthe d'îles.

Combien volontiers Théophane dilaterait sa pauvre poitrine fatiguée en respirant l'air qui a passé entre ces collines et sur ces plaines! Hélas! pour le missionnaire c'est le pays hostile et fermé. N'importe! il l'aime, et bien qu'il ne puisse guère le contempler encore que par le hublot du réduit où il se cache, il le trouve si beau, qu'il en parle avec un lyrisme débordant:

Voilà que nous touchons la terre chérie du Tonkin ? Je la salue avec transport, car c'est ma nouvelle patrie. La vue d'ensemble est magnifique: de riches plaines d'où s'élèvent des collines verdoyantes; une végétation luxuriante, comme dans *Robinson*, et, pour borner le paysage, de grandes montagnes entassées jusqu'au ciel.

Nous entrâmes par un beau fleuve, dont les eaux coulent lentement entre des rives semées de bocages...

Théophane semble oublier, dans sa joie de naviguer en eaux tonkinoises, qu'il expose sa vie à tout moment, que désormais pour lui il n'y aura plus une heure de vraie sécurité. Sans doute, là où il va, « les mandarins ne persécutent pas avec autant d'ardeur que par le passé »; mais, outre que la persécution est à la veille de s'exercer avec une violence inouïe, les chrétiens naissantes sont soumises à des vexations continuelles. Du reste, l'édit publié par le roi Tu-Duc le 21 mars 1851 n'a pas cessé d'être en vigueur: « Les prêtres européens doivent être jetés dans les abîmes de la mer ou des fleuves..., les prêtres annamites coupés par le milieu du corps... Quiconque dénoncera un prêtre d'Europe ou le livrera au mandarin recevra une somme d'argent, plus la moitié des biens de ceux qui le cachent... »

(A suivre)



UN TRAVAIL DE RECONSTRUCTION ATTEND NOS MISSIONNAIRES

Les missionnaires en pays lointains, ces courageux apôtres de l'amour au sein des ténèbres et de la haine, sont prêts à recommencer leur œuvre de reconstruction morale et matérielle et à contribuer ainsi grandement à la pacification et à la bonne entente entre les peuples.

Tous se rendent compte du grand travail de reconstruction, et par-dessus tout de la tâche spirituelle, la renaissance de la vie dans les âmes. Nous saluons donc les vaillants hérauts de l'Évangile, immobilisés par la guerre, dispersés d'un endroit à un autre, qui se préparent à retourner à leurs postes respectifs aussitôt que possible, afin de se dévouer à leur œuvre pacifique.

S. Exc. Mgr C. COSTANTINI.

* * *

EXCELLENCE DU ZÈLE

Exercer le zèle, c'est travailler à établir et à étendre le royaume de Dieu sur la terre en lui gagnant de nouveaux sujets. C'est donc coopérer avec Dieu à la fin de la création en apprenant aux hommes à connaître Dieu, à l'aimer et à le servir; c'est coopérer avec Jésus-Christ à la fin de la rédemption en faisant fructifier le sang qu'il a versé pour le salut des hommes; c'est coopérer avec le Saint-Esprit à l'œuvre de la sanctification des élus en les affermissant dans la haine du péché, dans l'amour et la pratique de la vertu. De là le mot de saint Denis l'Aréopagite: « De toutes les choses divines, la plus divine c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. »

P. BRUNO VERCRUYSE, S. J.

* * *

Les fils des ténèbres, quand ils combattent l'Église du Christ, font taire tous leurs dissentiments et forment une seule armée compacte, pour rejoindre le but commun par l'union des efforts... Que les hommes de bonne volonté s'unissent donc aussi entre eux, notamment tous ceux qui, sous la direction des Pasteurs de l'Église, ont à cœur de livrer le beau et le pacifique combat du Christ.

SOUS LES DE NOS MISSIONS



CHINE

SHEK LUNG

MEMOIRES

(Suite)

L'inondation commençait à disparaître, quand, un soir, un violent orage électrique vint jeter l'effroi sur l'île. La foudre s'abattit sur le toit de la pièce occupée par les enfants, faisant tomber sur les petites qui y reposaient un amas de tuiles, de briques et de chaux. Heureusement, aucune ne fut tuée; seule une enfant de huit ans eut les vêtements brûlés et garda une petite tache noire sur son corps. Démolissant un des murs, la foudre se promena dans la chambre, brisant des colonnes en ciment, perçant des trous dans les planchers, courant le long des fils de fer qui soutenaient les moustiquaires, et finit par disparaître avec un bruit formidable.

Les pauvres fillettes se trouvant sans abri, on les transporta dans la pièce qui servait de chapelle; mais quelques jours plus tard, soit conséquence de l'inondation, soit défaut de construction, ce nouveau bâtiment s'écroula et, du milieu des décombres, on retira non sans peine quelques blessées. Encore cette fois, cependant, la Providence avait veillé sur ses enfants, car nulle ne fut mortellement atteinte.

Si les désastres que nous venons de citer occasionnèrent de lourdes pertes aux missionnaires chargés du soin de la Léproserie, le nombre des malades allait s'augmentant. Avec les arrivées successives de nouveaux contingents, on en comptait onze cents, hommes et femmes, à la fin de 1923.

LA GUERRE ET LA FAMINE

Les guerres civiles qui sévirent en Chine, en 1923 et les années suivantes, eurent leur contre-coup jusque sur l'île Saint-Joseph. Dans un combat entre les généraux Chang Wing Ming et Sun Man, Shek Lung subit une rude fusillade qui obligea les Sœurs et leurs protégés à chercher refuge entre les murs de l'étage inférieur de leur maison. Après la bataille, le R. P. Deswazières recueillit les soldats blessés et les Sœurs se chargèrent de les panser.

Durant ces troubles, les communications avec Shek Lung ayant été interrompues à Canton et à Hong Kong, l'approvisionnement de la Léproserie devint de plus en plus difficile et la famine s'ensuivit. Les lépreux furent mis à la ration et ceux qui, d'ordinaire, s'occupaient à la culture du potager ou à certains autres travaux avouaient avec tristesse qu'ils ne se sentaient pas la force de travailler, n'étant pas suffisamment sustentés.

Quelques-uns demandaient à prendre dans un seul repas ce qui leur était réservé pour le matin et le soir, afin de pouvoir résister à la besogne durant une partie de la journée. Et après leur pénible labeur, ils allaient se coucher sans souper, quand on ne pouvait leur fournir une nouvelle portion de riz.

Après ces jours de détresse, le ciel fit sentir sa touchante protection aux affamés de Shek Lung en leur envoyant du secours par l'intermédiaire du représentant même de Notre-Seigneur sur la terre, Notre Très Saint-Père le Pape. Profondément ému au récit des souffrances et des infortunes de ses enfants malheureux, le Souverain Pontife versa une large aumône en faveur de la Léproserie, pendant qu'il appelait sur elle les divines bénédictions.

Ce précieux encouragement du Chef de l'Église affermit les Missionnaires dans leur dévouement au service des pauvres lépreux qui, de leur côté, virent l'espoir renaître au fond de leurs cœurs affligés. Oh! ce ne fut pas pour eux l'abondance, et bien souvent encore ils durent se coucher avec la faim, pendant qu'une simple robe de coton recouvrait leur corps endolori; mais l'amour du Christ pauvre et souffrant avait pénétré, avec les apôtres évangéliques, au milieu des lépreux de Shek Lung, qui supportaient avec résignation et même avec joie les peines de leur amère existence. « Comme il est consolant, écrivaient les Sœurs, de les voir si résignés à leur triste sort! L'autre jour, une lépreuse était très souffrante; comme je lui offrais des calmants, elle me répondit: « Non, merci, ma Sœur, laissez-moi souffrir! » Il y a déjà trois ans que cette femme endure un véritable martyre; elle n'a plus ni oreilles, ni nez; elle est presque aveugle et horrible à voir. Dès qu'elle est un peu moins souffrante, elle cherche à amuser ses compagnes. »

Les lépreux se montrent très attachés à leurs Missionnaires et regardent comme fait à eux-mêmes ce qui les atteint. Un jour que le R. P. Directeur était allé à Canton pour essayer d'avoir un peu d'argent du Gouvernement, on le reçut comme un portefaix. Les lépreuses, voulant le venger de cet affront, passèrent une partie de la nuit à en chercher le moyen. Le lendemain matin, elles disaient à leur Sœur Gardienne: « Ma Sœur, on ne peut laisser traiter le Père ainsi, il faut le défendre. Demandez-lui de nous trouver un bateau et nous irons au Gouvernement. On aura peur de nous et on nous donnera notre allocation. » La Sœur leur répondant qu'elles pourraient bien se faire fusiller, « nous nous confesserons et nous communierons avant de partir, dirent-elles alors, et si on nous fusille, nous irons chez le bon Dieu ».

LES RELIGIEUSES OBLIGÉES DE QUITTER LA LÉPROSERIE

Les troubles politiques qui allaient s'aggravant forcèrent les Sœurs, au début de 1927, de s'éloigner momentanément de leurs chers malades pour se réfugier à Canton.

Cette épreuve fut des plus sensibles de part et d'autre. « J'espère que ces troubles ne dureront pas trop longtemps, écrivait Sœur Saint-Raphaël ¹, car loin de nos pauvres malheureux, je me sens comme un poisson hors de l'eau... Quoique nos Sœurs de Canton nous rendent la vie bien agréable,

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

nous souffrons d'être séparées de nos lépreux; ils sont si misérables! J'ai peur qu'on ne les tue en notre absence. Plusieurs se préparaient à être baptisés, et maintenant... que d'âmes vont se perdre! »

Les Sœurs étant retournées faire une visite à la Léproserie quelque temps après leur départ, tous les malades les conjurèrent avec larmes de demeurer avec eux. « Nous vous défendrons, disaient-ils ensemble, nous mourrons pour vous! » C'est avec grand'peine qu'elles purent s'arracher à leurs pressantes sollicitations.

Le 24 mai, le danger ayant disparu, les Missionnaires se hâtèrent de voler à leur tâche si chère. Hélas! durant leur absence et celle du bon P. G. Deswazière, qui avait dû faire un séjour à l'Hôpital de Hong Kong, plusieurs âmes de lépreux ou de petits enfants avaient péri ou s'étaient mises sur la voie de la perdition.

Sœur Saint-François-d'Assise¹ traçait ces lignes de désolation: « Une fièvre a passé et nous a ravi, dans l'espace d'un mois, une trentaine de nos lépreux; quatre ou cinq sont morts sans baptême. Plusieurs ont déserté, parce qu'ils manquaient de nourriture: ce sont autant d'âmes de perdues!... Un certain nombre se sont mis à jouer à l'argent, ce sont ceux qui peuvent encore travailler un peu; ils gagnaient quelques sous durant le jour et, la nuit, ils jouaient leur argent dans l'espoir de doubler leur petit avoir. Mais vain calcul! Les soldats les ont surpris et les ont mis en prison pour trois semaines. Je vous assure que leurs cachots sont de bien tristes réduits! »

LES DIRECTEURS DE LA LÉPROSERIE

Au cours de l'année 1928, le R. P. G. Deswazière, successeur du R. P. L. Conrardy dans la direction de la Léproserie, était rappelé en France où il fut promu aux honneurs de l'épiscopat.

Les lépreux se réjouirent grandement de voir leur bon Père élevé à l'éminente dignité de Pasteur de l'Église, mais en même temps ils éprouvèrent une vive peine de l'éloignement de celui qui, depuis quinze ans, se dévouait pour eux avec une sollicitude toute paternelle.

Le R. P. C. Pradel succéda à Mgr G. Deswazière. Ce nouveau Directeur, d'un zèle et d'un désintéressement admirables, ne demeura que peu de temps à la Léproserie, le bon Dieu le rappelant à Lui dès octobre 1928. Les lépreux en eurent beaucoup de chagrin, car déjà cet excellent Père avait réussi à améliorer leur sort en plusieurs points.

Le R. P. J. Marsigny fut nommé pour le remplacer. Ce Père dévoué se vit obligé de quitter sa famille spirituelle en 1938, pour cause de maladie. Retiré à Shameen, il continua à suivre de loin ses enfants malheureux, unissant ses souffrances aux leurs et accomplissant ce qui manque à la Passion du Christ pour le salut des lépreux non convertis. Il mourut le 12 septembre 1940. Depuis lors, un Père chinois assume le service spirituel de la Léproserie.

(A suivre)

1. Clara HÉBERT, de Saint-Cyprien, comté de Napierville, P. Q.

LES DIRECTEURS DE LA LÉPROSERIE SAINT-JOSEPH,
SHEK LUNG, CHINE, DEPUIS SA FONDATION



R. P. L. CONRARDY, PRÊTRE BELGE



S. EXC. MGR G. DESWAZIÈRE, M. E. P.



R. P. C. PRADEL, M. E. P.



R. P. J. MARSIGNY, PRÊTRE BELGE

JAPON

WAKAMATSU

Une mère chrétienne japonaise

Maria Oba San serait la plus surprise du monde, si jamais elle pouvait savoir qu'on a eu la pensée d'écrire à sa louange, ne fût-ce qu'un mot; elle était si bien convaincue que, dans ses généreuses actions, elle ne faisait qu'accomplir son devoir de mère chrétienne, qu'elle ne voyait pas, dans sa simplicité, ce qui aurait pu attirer l'attention sur elle: les autres étaient quelque chose, mais pas elle...

Oba San n'est pas le nom de famille de notre héroïne, autrement il aurait fallu placer ce nom avant celui de son baptême, selon la coutume japonaise (souvent à l'inverse de la nôtre) qui demande le nom de famille d'abord, le nom personnel en deuxième et le qualificatif San, signifiant: Monsieur, Madame ou Mademoiselle, en dernier. Oba a surtout la signification de tante, mais s'emploie aussi pour désigner toute dame dont on ne connaît pas le nom.

Oba San, c'était ainsi qu'on appelait la fidèle ménagère de la Mission. Elle nous arrivait parfois dans son accoutrement de fête. Ses beaux kimonos, elle ne les sortait pas souvent, aussi s'étaient-ils bien conservés... Le court manteau noir, aux armoiries de famille brodées à trois endroits, dans le milieu du dos et sur chaque manche, donne à tout Japonais son plus grand air de dignité et seyait bien à notre Oba San qui ne le mettait qu'aux grandes fêtes de l'Église, avec son plus beau voile blanc.

Le kimono national était retenu à la taille par une ceinture de couleur discrète, appropriée à son âge. Il ne valait pas une petite fortune, comme pour certains, mais c'était convenable, c'était digne. Les chaussettes blanches, boutonnées à l'arrière sur les *getta* (chaussures de bois) fraîchement sortis du magasin, complétaient la toilette des jours solennels. Cependant, ce n'était pas dans cette tenue que nous voyions le plus ordinairement Oba San. Oh! non, ses occupations ne le lui permettaient pas. Lorsque nous pensons à cette sincère amie, c'est avec son tablier de ménage et bien souvent en *monpe* (sorte de couvre-tout) que nous nous la représentons, ayant un balai, une bêche à la main ou un paquet de bois sur le dos, ou encore un gros sac de riz que nous n'aurions pu soulever... Malgré sa vie un peu mouvementée, malgré ses soixante ans révolus, Oba San travaille encore, travaille toujours. Du sein d'une famille païenne, elle eut l'insigne honneur d'être la première baptisée et d'unir ses jours à un parti également chrétien. Bientôt, un petit François-d'Assise vint mettre la joie au jeune foyer qui ne connaissait pas la richesse, mais qu'une honnête aisance rendait agréable. Oba San faisait déjà les plus beaux projets en voyant grandir le garçonnet, quand, hélas! la mort du père vint tout anéantir. Veuve, il lui fallut quitter sa maisonnette et gagner son pain quotidien. Apparemment, toutes ses belles espérances étaient déçues, sa vie brisée à jamais; de fait, il n'en était rien. La divine Providence, dont les voies sont toujours insondables, allait lui faire trouver le chemin qui ferait de son enfant un prêtre, et d'elle la mère d'un élu du Seigneur.

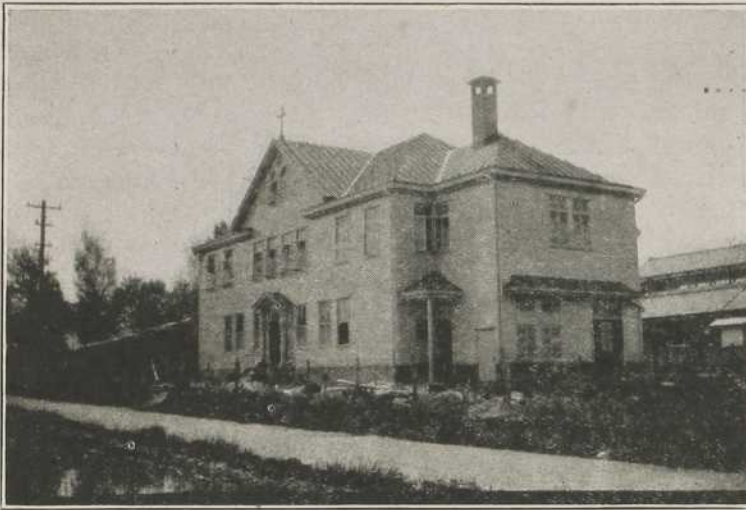
A la Mission, le Père Missionnaire avait besoin d'une ménagère, d'une fidèle gardienne, en cas d'absence. Une bonne dame chrétienne, garde-malade qui connaissait les besoins respectifs du Curé et de la veuve, servit d'intermédiaire et tout fut conclu sans tarder. Oba San trouva donc un gîte assuré, une école à proximité pour son François, du travail et, par-dessus tout, une église auprès pour accomplir ses devoirs de religion, même ses pratiques de dévotion. Les chrétiens firent vite connaissance avec la nouvelle arrivée chez qui tous étaient bienvenus; ses petits appartements se trouvaient au bout de la salle des réunions; quelques pas de plus sur la véranda et on était chez Oba San qui vous offrait d'entrer, en vous poussant un épais coussin près du braiseau en hiver, ou à la place la plus fraîche en été... Oh! oui, les réceptions étaient toujours accueillantes, mais ne s'alliaient guère à l'office de la bonne ménagère, dont un des mignons défauts était d'oublier l'heure, de perdre la notion du temps, ce qui lui était souvent une cause d'ennuis et de tracasseries, un point noir dans sa vie... Le Père Missionnaire avait un règlement, ses heures de prières et de visites, et comment être fidèle quand les repas retardaient d'une demi-heure ou de trois quarts d'heure, sinon plus? Ce n'était pas commode et Oba San se le faisait dire avec raison.

La Mission vit successivement passer des prêtres français des Missions-Étrangères de Paris, un prêtre japonais, le R. P. Doi, aujourd'hui archevêque de Tokyo, puis des Pères Dominicains canadiens, puis de nouveau, des prêtres japonais. Oba San devait donc changer un peu ses menus, selon les nationalités, et ce n'était pas chose facile pour elle d'improviser et d'arriver à l'heure surtout. « Allez apprendre chez les Sœurs », lui disait-on. Alors, Oba San nous arrivait, demandant des leçons d'art culinaire. « Avec plaisir, Oba San, lui répondions-nous, avec le meilleur air d'encouragement, apportez vos ingrédients et nous préparerons les repas du Père ensemble, pendant quelques jours. » Tout le monde devenait content. « Quel gros progrès! disait-on, si cela peut durer. » Oba San, retournée à sa petite cuisine, ne voyait que ses chaudrons et ses ustensiles japonais; peu à peu, elle oubliait ses menus, ses mesures; et comment juger du goût par soi-même quand les goûts canadiens sont si différents?... A certains jours de la semaine, elle pouvait servir des mets japonais; quel soulagement, quel congé pour sa tête! Cependant, cela la mettait sur le chemin des vieilles habitudes et, la même routine revenue, Oba San nous arrivait: « Ma Sœur, je vais écrire mes recettes, cette fois; je ne les oublierai pas ainsi. — Convenu, Oba San, nous vous aiderons à tout mettre en écrit. »

Pauvre vieille! elle y mettait de la bonne volonté, mais l'ancien proverbe est toujours là: « Chassez le naturel, il revient au galop. » A l'exception de la soupe, des pommes de terre fouettées et de l'omelette, elle n'avait pas trop de succès. Un Père canadien nous dit un jour en riant: « Pauvre Oba San! si elle se fâchait au moins, cela me soulagerait. » Mais non, jamais la moindre expression défavorable ne perçait. Était-ce docilité aux coutumes japonaises qui demandent de ne pas laisser paraître ses impressions? Était-ce vertu?... Nous lui donnons volontiers le crédit de cette dernière alternative. Tout de même, dans son cœur, elle souffrait; car lorsque à cette Mission un prêtre japonais fut nommé et que ce dernier, croyant stimuler sa ménagère,

lui dit qu'il aurait un grand visiteur, un Père Jésuite français, un grand saint qui lisait dans les cœurs, Oba San, loin de craindre, répondit tout bonnement : « En voici un au moins qui me comprendra! »

Après que tout était rangé le soir, elle jouissait de ses longues veillées près de François devenu grand garçon, élève d'école secondaire et déjà aux premières études du latin. L'entretien des habits du Père Missionnaire et de ceux de son garçon occupait toutes ses minutes et parfois une grande partie de ses nuits. « Oba San, qu'avez-vous fait la nuit dernière, nous avons eu occasion de remarquer de la lumière à votre fenêtre bien tard cette nuit », demandait-on parfois. « Ah! François avait déchiré son habit, il m'a fallu l'arranger, car je ne puis lui en acheter un deuxième; il grandit toujours et mes moyens ne grandissent guère. Moi, je me contente de peu, mais pour



COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION À WAKAMATSU, JAPON

lui! — Oba San, consolez-vous, il entre dans une bonne voie, son application au latin le prouve, il vous rendra tout un jour. — Oh! oui, priez pour qu'il soit prêtre et saint prêtre!... » Et ses yeux se remplissaient de larmes. « Soyez assurée de notre concours, nous vous aiderons au besoin dans votre travail; avec une machine à coudre, c'est plus vite fait qu'à la main. — Merci, ma Sœur, merci! » disait-elle en refoulant ses pleurs. Son cœur était grand et sentait la charge de longues années d'étude. « Oui, je travaillerai, je travaillerai encore, je ne cesserai que lorsqu'il sera prêtre », répétait-elle.

Bientôt, ce fut le départ pour le petit séminaire, puis l'entrée au grand séminaire. François avait bonne santé, bon talent, il ne perdait pas de temps et toujours il était attendu par sa bonne mère à l'ouverture des vacances. Un jour, deux de ses confrères devaient partir pour Québec et y faire leurs études au Grand Séminaire. « Vous ne partez pas, François? » lui demandait-on. Avec son bon air souriant, il répondit : « *Made in Japan.* » Non, il n'enviait pas ses deux compagnons, il serait prêtre au pays natal, puisque telle était la volonté du bon Dieu.

Oba San sentit vivement le don qu'elle avait fait au Seigneur le jour où son fils, devenu sous-diacre, ne partagea plus ses petits appartements. Le Père Missionnaire lui ayant offert une chambre dans son presbytère, François y logea. « Oba San, vous devez avoir un peu de peine, lui disions-nous, vous êtes seule maintenant? — Que voulez-vous, il est plus au bon Dieu qu'à moi à présent, c'est dans l'ordre... » Et de grosses larmes importunes trahissaient son émotion.

Seule, non, elle n'était pas seule; depuis un an, un petit neveu, Kenji, enfant d'une douzaine d'années, demeurait avec elle pour poursuivre plus facilement ses études. Le père était bien malade, la pauvreté à sa porte, et Oba San, craignant pour cet adolescent, l'avait amené près d'elle pour mieux orienter sa vie. « C'est l'âge dangereux, disait-elle, et Kenji sera ce que le feront ces années-ci. » Surtout elle savait que ce garçonnet était influent; s'il devenait chrétien, quel bonheur pour lui et pour les compagnons qu'il amènerait à la Mission! En attendant, c'était le malade qu'il fallait surveiller; il était son frère et encore païen. Son emploi de ménagère ne lui permettait pas de s'éloigner pour longtemps, et pourtant une âme était exposée à partir pour l'éternité sans passeport pour le ciel. Alors nous suggérâmes à Oba San de rester près du mourant jusqu'à ce qu'il eût quelques moments de lucidité, pour lui proposer le baptême et l'y préparer, offrant de nous occuper des repas du R. P. Kainuma en son absence.

Oba San partit donc pour la journée et revint le soir, nous apprenant que le moribond était prêt pour le grand voyage; qu'une instruction sommaire, un plein consentement et un bon acte de contrition avaient précédé le baptême; que maintenant il attendait en paix l'appel divin. Sa joie était manifeste et avec quel bonheur nous redisons nous aussi un fervent *Magnificat*.

Le lendemain, un nouvel élu entra au ciel, pour y prier sans doute spécialement pour les siens, car peu après Kenji devenait enfant de l'Église. Lui-même choisit son nom, il s'appellerait Jean. « Mais quel Jean avez-vous choisi? — Le saint Jean qui a tant aimé le Seigneur » fut la réponse de ce jeune catéchumène, orphelin de père et de mère, mais qui avait heureusement une bonne Oba San (tante) chrétienne et apôtre. Bientôt, Jean eut un compagnon d'hospitalité, son frère aîné de deux ans qui, travaillant en Mandchourie, avait promis de payer ses études, mais qui revenait malade. Plus de salaire, plus de secours pour le jeune homme, mais une nouvelle charge pour la vieille tante. Oba San le reçut avec bonté, vint nous le présenter et nous demander de prier pour lui, afin que la maladie le mit sur le chemin de la vérité. A l'oreille, elle ajouta: « Il est bien plus docile que Kenji. Priez, priez pour lui. » De nouveau, ses vœux se réalisèrent; sous le nom de Jean-Marie, il devint enfant de l'Église et trouva dans la religion qu'il venait d'embrasser la force et les consolations nécessaires à sa condition de grand convalescent.

Deux sœurs restaient à la maison paternelle. Depuis la mort du père, la paix n'y régnait pas selon les désirs de tous, et les deux affligées vinrent à leur tour demander refuge chez Oba San. Avec la permission du Père Missionnaire, les deux nièces, envieuses du bonheur de leurs frères, furent

hébergées là où l'on avait paru faire un logement pour une seule ménagère. Prodiges de charité digne d'admiration et qui parle par lui-même!

Malgré ses préoccupations, Oba San nous resta toujours fidèle, nous rendant tous les services possibles. Chaque année, en la fête de l'Assomption, nous la voyions arriver avec un cadeau qui dépassait souvent ses moyens. S'appelant Marie, elle avait adopté cette date pour sa fête patronale et, suivant la mode japonaise, elle donnait des cadeaux en ce jour. « C'est bien trop, Oba San, lui disions-nous, gardez cela pour vous. — Non, ma Sœur, prenez vite, je vous dois beaucoup plus, mais c'est de bien bon cœur. Prenez et priez pour moi. » Et nous acceptions, quittes à nous dédommager à la première occasion favorable. Ce fut surtout après la déclaration de la guerre, en décembre 1941, que nous éprouvâmes davantage la fidélité de notre bonne voisine. Obligées d'abandonner nos œuvres d'apostolat, d'interrompre toutes relations avec le dehors, nous devînmes des internées qui eurent pourtant la chance de rester dans leur propre couvent.

Jusqu'à la veille de Noël, il fut permis au Père Missionnaire de nous continuer le service religieux, mais à partir de ce jour, ce fut un grand jeûne de messes, de communions, de confessions, pendant trois mois complets. Il y avait bien d'autres jeûnes occasionnés par les circonstances, mais le plus sensible fut de beaucoup celui de notre Hostie quotidienne. Oba San le savait et un jour qu'elle nous avait apporté de petites douceurs, avant de retourner chez elle, elle entra dans l'appartement où logeaient nos gardiens et, se mettant à genoux, elle les supplia de permettre au Père de venir nous communier. Comme ces hommes païens ne pouvaient guère comprendre ces mots propres à notre religion, nous l'entendions dire à travers ses larmes: « Non, vous autres, vous ne savez pas ce qu'est pour les Sœurs ce petit pain blanc, vous ne pouvez pas le comprendre. — L'ordre vient de plus haut, lui répondait-on, nous n'y pouvons rien! »

Alors, Oba San s'en retournait, mais nous revenait bientôt sous un prétexte quelconque et toujours on la laissait passer sans trop de réquisition. « Communiez pour nous, lui disait-on, en lui remettant les hosties que nous faisons; communiez pour nous et entendez la messe pour nous. — Oh! oui, répondait-elle, et savez-vous ce que le Père a fait? Il a laissé deux de vos prie-Dieu dans l'église, un du côté des hommes, l'autre du côté des femmes et tous les dimanches, deux personnes les occupent à votre place et prient pour vous. » En entendant ce récit, l'émotion nous gagna toutes et alors Oba San d'ajouter: « Ne pleurez pas, c'est bien vrai qu'on prie à votre place. »

Un jour, elle nous apprit la date de l'ordination de son François et nous recommanda sa retraite de préparation. Alors, nous lui remîmes l'ornement gothique dont la soie avait été fournie par les dames chrétiennes, mais que nous avions brodé et confectionné avec tout l'amour possible. Un voile blanc, tout neuf, accompagnait l'ornement; c'était la part de la maman. Avec nos meilleurs vœux, nous exprimions notre regret de ne pouvoir assister à la messe du nouvel ordonné et ce gros sacrifice nous l'offrions à ses intentions. « Il a demandé pour vous confesser, déclara Oba San, le samedi qu'il sera ici. » Nos confessions d'internées étaient plus que simplifiées: à une heure convenue, nous nous mettions toutes sur la galerie

du deuxième étage, puis, de la fenêtre de son presbytère, le Père, en surplis et avec étole, nous donnait l'absolution. C'était réconfortant, malgré tout. Pendant ce temps de réclusion, nous avons expérimenté que si notre bon Maître veut se servir du prêtre pour le ministère auprès des âmes, il sait, quand il lui plaît, faire les choses par lui-même, et qu'il ne manque jamais à qui compte sur lui. Il a bien des manières de se communiquer, manières à lui seul, qui toujours nous font sentir qu'on ne peut le vaincre en générosités.

Pâques approchait et nous ne pouvions accomplir notre devoir pascal. Sans doute, à l'impossible nul n'est tenu; cependant, nous nous disions entre nous: « Combien en est-il dans notre Canada qui passent et repassent devant l'église sans peut-être même penser à Celui qui y demeure, et nous qui désirons tant y aller!... Combien qui demeurent à quelques pas du lieu saint dont la cloche les éveille tous les matins et qui ne songent même pas à aller recevoir la sainte Hostie que nous désirons si ardemment! » Le bon Dieu ne se laissait tant désirer que pour se faire plus apprécier. Il avait son heure, son heure de délivrance qui approchait, mais dont il gardait bien le secret. Nous étions en mars; toute notre confiance était en saint Joseph dont nous chantions les louanges et que nous invoquions avec grande ferveur. La fête de l'Annonciation passera-t-elle sans un petit signe du ciel? Non, nous ne pouvions le croire et notre confiance ne fut pas vaine.

Tout en venant nous rendre visite, un homme de police qui nous était très sympathique, et qui connaissait notre plus cher désir, nous dit de bien prier encore, que nous aurions sous peu une grande joie. N'étant pas le chef, il ne pouvait en dire davantage, mais nous nous sentions exaucées. De fait, deux jours après, on nous faisait demander au poste de police pour nous dire que l'on retirait nos gardiens, que nous pouvions reprendre notre vie habituelle en partie: assistance aux offices de l'église, visites aux malades ou aux pauvres, sorties libres, pourvu que ce fût dans la ville. Quelle joie, quelle reconnaissance à Dieu pour cette délicatesse touchante! Ce jour même, le nouvel ordonné, que nous ne pensions pas même voir, arrivait à la Mission et le lendemain, samedi, veille des Rameaux, nous étions à peu près les seules à assister à sa messe, les premières à communier de sa main. Ah! cette messe et cette communion de la main du nouveau prêtre et que nous avons si bien sacrifiées, nous étaient rendues en Dieu. Qui donc autre que notre bon Maître avait ajusté tant d'événements, fait concourir tant de personnes pour nous délivrer au jour, à l'heure, bien plus, à la minute désirée?... Notre joie fut parfaite en cette occasion et toutes nous nous disions: « Si jamais nous avons besoin de réveiller notre foi, notre confiance en la divine Providence, nous penserons à ce jour. Non, le bon Dieu ne se presse pas, mais quand il daigne condescendre à nos désirs, il arrive toujours à temps. »

Le dimanche des Rameaux, nous étions à nos places habituelles dans l'église, présidant le chant, surprenant toute l'assistance qui n'en pouvait croire ses yeux. Oui, délivrance due à qui, à quoi? C'est encore une question non résolue dont la réponse nous sera une occasion de joie et de reconnaissance dans le ciel, il n'y a pas à en douter. Quand nous connaîtrons tout, que nous verrons tout, nous ne pourrons nous empêcher de redire



ÉGLISE DE WAKAMATSU, JAPON

éternellement ce que nous disons, chantons, déjà sur notre pauvre terre: « Ah! qu'il est bon, qu'il est bon le bon Dieu! »

Et que faisait donc Maria Oba San dans toutes ces joies accumulées? Ah! elle jubilait elle aussi, exultait de bonheur. Pendant le repas de fête qui suivit la grand'messe et réunit toute la chrétienté à la salle, un homme de police, ayant trouvé les portes du couvent fermées, vint s'informer à la Mission où étaient les Sœurs. « Mais elles sont ici, répondit Oba San, nous fêtons mon fils qui vient d'être reçu prêtre, et elles sont avec nous. — C'est très bien. » Et le visiteur continua son chemin.

Le bonheur continua et fut goûté à plein cœur; cependant, une nouvelle vint assombrir ce beau ciel. Il était question de bateau d'échange et nous de-

vions être du nombre des rapatriés. Laisser notre couvent, notre Mission, quitter notre champ d'apostolat, notre pays d'adoption!... Il faut avoir un cœur missionnaire pour comprendre ce que ces quelques mots peuvent renfermer de profond et de pénible. Mais c'est la guerre, ce sont les lois, c'est la volonté divine, soyons généreuses, nous disions-nous. Si le bon Dieu ne veut pas que nous partions, il fera plutôt couler le bateau dans le port, mais s'il le veut, allons!

Il ne le voulut pas cette année-là, pour toutes du moins: deux de nos Sœurs de Koriyama seulement partirent, pendant que nous étions sommées de faire nos préparatifs deux mois après. Mais la Vierge Immaculée veillait et au moment où tout était prêt pour le départ, un ordre contraire nous permettait de rester encore un an au pays. Notre prétendu bateau de voyage, nous l'avons vu, l'an dernier, en revenant; il avait été coulé et les débris étaient à l'entrée d'un port où nous nous arrêtâmes. Non, ce n'était pas ce bateau qui devait nous transborder, ce n'était pas non plus l'heure du bon Dieu, mais elle vint...

Le 1^{er} septembre 1943, au moment où nous terminions une fervente procession en l'honneur de saint Joseph, un nouvel ordre était donné et, cette fois, il fallut partir. Oba San avait vu avec plaisir notre départ ajourné, contremandé peut-être; mais cette fois, elle nous arrivait la figure toute contractée. « Mais, ma Sœur, que faites-vous, nous demanda-t-elle ?

— Pauvre Oba San, nous ne faisons rien, nous nous laissons faire.

— Mais que ferai-je à l'avenir, vous ne serez plus là pour m'aider, pour me passer du riz!...

— Oba San, nous partons, mais le bon Dieu vous reste et il sera notre lien, notre refuge à tous.

— Ah! cette affreuse guerre, cette affreuse guerre! J'irai à votre départ à la gare, oui, personne ne pourra m'en empêcher... »

Nous la consolâmes de notre mieux, mais elle avait dit vrai, nous lui manquerions. Combien de fois, à raison de la ration et de l'appétit de ses adolescents, elle était venue frapper à notre porte disant: « Ma Sœur, pourriez-vous me passer du riz? — Combien en voulez-vous, Oba San? — Autant que vous pourrez m'en donner. » Alors, prenant le sac vide, nous le lui remettions plein ou à demi plein, selon notre surplus. Toute légère, elle retournait des plus heureuses, ayant de quoi apaiser la faim de tous, jusqu'à ce qu'elle pût acheter la nouvelle ration. Si nous n'avions pas été là, qu'aurait-elle eu pour un jour, deux jours d'attente et parfois plus..., sans riz, le mets principal et indispensable, le pain de tout Japonais? Bien que le riz ait été souvent notre principale nourriture trois fois par jour, nous ne pouvions en prendre autant que les habitués du pays, et ce qui était ration pour eux nous suffisait et nous permettait même de faire des heureux.

Le jour de notre départ fixé au 17 approchait et déjà les petites valises des huit rapatriées étaient parties pour la gare. Oba San avait tout vu de loin et épiait l'occasion de venir nous dire un dernier bonjour, car nous étions sous bonne garde depuis l'annonce du départ pour le pays natal. Le dernier jour, elle put épancher sa peine à loisir et nous apporta tous les remerciements des chrétiens de la Mission qui l'avaient chargée de nous saluer pour eux. « Tous voudraient bien vous parler, mais ne le pouvant, ils vous remercient de tout ce que vous avez fait pour la Mission et demandent de continuer de prier pour eux.

— C'est entendu, c'est promis, toujours nous prions pour tous et particulièrement pour vous, Oba San, nous vous le devons.

— Je serai à la gare demain soir, disait-elle en cachant ses larmes, oui, j'irai!

— Ne vous dérangez pas, nous partons par le train de onze heures: vous ne pourrez pas nous parler, car nous ne serons pas seules alors.

— Je pourrai vous voir du moins de loin. »

Et elle prit l'escalier, n'en pouvant dire davantage. Le lendemain soir, nous ne vîmes pas notre amie fidèle à la gare, mais au départ du train, nous aperçûmes Oba San au bout de la plate-forme. Elle avait tenu sa promesse, elle était là pour nous prouver sa fidélité, sa reconnaissance, pour représenter la Mission.

En la voyant, la discrétion et la prudence ne nous permirent pas de nous la nommer l'une à l'autre, mais dans nos cœurs, les mêmes sentiments durent jaillir: « Oui, mon Dieu, pour faire votre sainte volonté, nous quittons tout, nous laissons tout à votre garde. Vous rappelez vos ouvrières, vos petits instruments d'apostolat; vous voulez donc missionner vous-même par d'autres moyens. Toujours, nous dirons un amoureux *fiat*, mais daignez donner aux Missions de nombreuses Maria Oba San, mères de prêtres, pro-

tectrices des orphelins, surveillantes de la petite lampe du sanctuaire, de fidèles amies et auxiliatrices des Missionnaires. »

Tout en retournant à son foyer, Oba San dut jeter un coup d'œil sur le « couvent au toit vert », comme on le désignait souvent, puis penser encore une fois à celles qui s'en allaient, après dix, douze, quinze ou dix-sept ans de vie de mission au pays du Soleil-Levant. Oui, nous étions parties sous la garde de la Vierge Immaculée. Ce fut le bateau, le voyage sur mer pendant quatre-vingts jours; ce fut enfin le port de New-York, ce fut la terre natale, ce fut notre chère Maison-Mère. Ah! qu'il est beau le Canada avec son manteau de neige ou sa verdure d'été, avec ses monts majestueux, ses riches plaines, son fleuve géant, avec ses clochers de cathédrales ou d'humbles couvents, avec ses démonstrations religieuses ou ses priants solitaires! Oui, tout nous charme et nous fait dire intérieurement: « Je suis bien Canadienne encore, oui, vive mon pays! Mais vivent aussi les Missions! car je suis missionnaire. »

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE WAKAMATSU, RAPATRIÉE.

* * *

ANTILLES

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
de la Mission des Coteaux, Haïti, à leur Supérieure Générale*

Les Coteaux, 15 octobre 1944.

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Nous voilà aux Coteaux depuis le 12 octobre. *Magnificat!*

Parties des Cayes vers huit heures du matin, en compagnie du R. P. Letarte, O. M. I., de Marie-Rose et Éva, deux de nos aides haïtiennes — Carmina, une autre aide, et Yolande, une petite adoptée, s'étant rendues la veille à cheval — nous fîmes le voyage en camionnette des temps passés, une voiture élevée de terre étant de rigueur pour affronter les chemins impraticables que nous avons à parcourir.

Des Cayes à Port-Salut, le trajet a duré quatre heures. Il faut dire que nous allions à une allure fort modérée, car pour traverser maintes rivières, côtoyer des montagnes escarpées et longer d'affreux précipices, il n'y a pas à songer à faire de la vitesse.

A certains moments, nous fermions les yeux pour ne rien voir, car notre véhicule avait juste l'espace requis pour passer entre la montagne et le gouffre béant. Un faux mouvement et nous étions perdues, mais notre chauffeur, d'une habileté de premier ordre, faisait un beau signe de croix avant de s'engager dans les endroits les plus périlleux.

Par intervalles, il nous fallait marcher, ce qui nous reposait quelque peu du camion, mais comme la boue ne manquait pas, nous en étions couvertes de la tête aux pieds.

En somme, cette première étape s'effectua heureusement. Le décor si magnifique qui s'étalait sur notre passage nous a ravies. Rien de tel au monde que ces belles et verdoyantes montagnes, cette mer immense et bleue qui longe la côte, ces précipices aux profondeurs énormes, qui racontent la grandeur et la puissance de leur Souverain Auteur!

Arrivées à Port-Salut vers une heure, nous y avons pris l'excellent repas préparé par nos charitables Sœurs des Cayes. Comme elles ont été bonnes pour nous, ces chères Sœurs!

Après ce réconfortant dîner, nous nous rendions au bord de la mer, où un voilier nous attendait, et, poussées par un vent favorable, nous nous



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES COTEAUX,
À LEUR DÉPART DES CAYES, LE 12 OCTOBRE 1944
S. EXC. MGR L. COLLIGNON, O. M. I., ET DEUX PÈRES DE LA MISSION
LEUR SOUHAITANT BON VOYAGE

sommes laissé bercer et ballotter deux heures durant vers la rive si désirée des Coteaux.

Les flots très calmes nous permirent d'abord de jouir de l'air vivifiant de la mer, mais voilà tout à coup que le ciel s'obscurcit et, la pluie se mettant à tomber, nous dûmes descendre à fond de cale. Sœur Supérieure¹ et Sœur Marie-Berthe² ont alors été prises de l'indésirable mal de mer. L'azur étant revenu bientôt au firmament, avec le bon air salin, le cœur et le pied marins leur furent redonnés.

Enfin nous vîmes poindre notre terre promise. . Toute la population était sur la grève avec les Missionnaires. Une foule délirante de joie nous accueillit, et nos cœurs se remplirent d'émotion à la vue de cette réception si chaude, si sympathique.

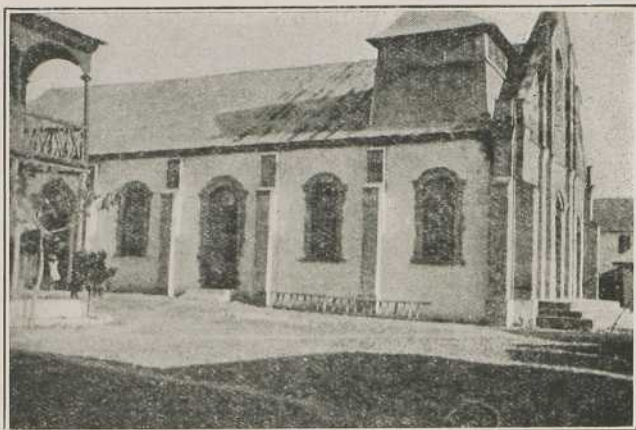
C'est, à n'en pas douter, la divine Providence et la Vierge Immaculée qui, à la prière de ces braves gens, ont hâté notre arrivée, car nous n'espérons pas pouvoir faire le voyage avant la fin de la saison des pluies; ce qui serait certainement advenu, si nous n'avions pas eu cette occasion. Depuis

1. Sœur MARIE-CÉCILE (Cécile Breault), de Val-Racine, P. Q.

2. Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal.

que nous sommes ici, les averses se succèdent sans interruption et les routes, déjà si mauvaises, doivent être impraticables dans toute la force du terme.

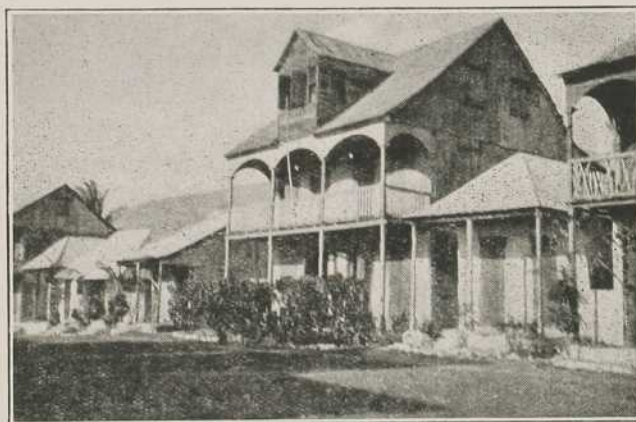
Avant notre départ des Cayes, nous avons pu saluer S. Exc. Mgr L. Collignon et au matin du 12, étant passées par l'évêché, Monseigneur nous



ÉGLISE DES COTEAUX, AU DIOCÈSE DES CAYES, HAÏTI

donna une paternelle bénédiction qui sans doute nous a aussi aidées dans notre pérégrination.

Nous sommes si heureuses, bien chère Mère, que vous n'avez pas à être inquiète de nous. Le petit village des Coteaux est bien attrayant. Il



COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION AUX COTEAUX, HAÏTI

nous semble que c'est un des plus beaux coins du monde. Environ cinquante pieds en arrière de notre maison, s'élèvent de hautes montagnes sur le sommet desquelles de blancs nuages paraissent avoir choisi leur lieu de repos. De grands palmiers se balancent ici et là et, dans les endroits moins abrupts, la terre est cultivée. Nous y voyons d'immenses champs de maïs. Un beau calvaire, placé bien en vue dans la montagne, invite les Haïtiens à la prière.

Notre petit couvent blanc et bleu, — c'est ainsi qu'il a été peinturé à l'intérieur, — est tout à fait confortable et joli. En face, c'est la belle mer des Antilles; nous nous y rendons en trois minutes. Nous allons parfois y faire notre méditation le soir, au soleil couchant. En présence de ces beautés, impossibles à décrire, les considérations, applications, affections et résolutions s'offrent d'elles-mêmes. Toutes ces merveilles nous montrent la grandeur et la puissance du bon Dieu et, par contre, notre petitesse. Le soir,



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION EN HAÏTI

De gauche à droite, rangée d'en avant : SŒUR MAURICE-DE-THÈBES (YVONNE CLOUÂTRE, DE MONTRÉAL), SŒUR MARIE-THÉODORE (LUCIENNE GADOURY, DE SAINTE-ÉLISABETH, COMTÉ DE JOLIETTE), SŒUR MARIE-CÉCILE (CÉCILE BREAUULT, DE VAL-RACINE, P. Q.), SŒUR EUGÉNIE-DE-JÉSUS (IRÈNE BLAIS, DE SAINT-BERNARD, COMTÉ DE DORCHESTER), SŒUR SAINT-ADÉLARD (CÉCILE FRAPPIER, DE SOREL, P. Q.), SŒUR SAINTE-LUCILLE (ADRIENNE DE GRANDPRÉ, DE PAWTUCKET, R.-I.).

Rangée d'en arrière : SŒUR MARIE-BERTHE (BERTHE-ALICE CHAMPAGNE, DE MONTRÉAL), SŒUR MARIE-RACHEL (RACHEL BLANCHETTE, DE SAINT-LIBOIRE, P. Q.), SŒUR SAINTE-OLIVE (JEANNETTE DUFRESNE, DE VAL-DAVID, P. Q.), SŒUR SAINTE-JULIETTE (JULIETTE DESCHÈNES, DE LÉVIS, P. Q.), SŒUR SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF (ALICE MAGNAN, DE QUÉBEC).

c'est au bruit des vagues que nous nous endormons. Le vent rafraîchissant qui descend de la montagne favorise notre sommeil.

Hier après-midi, une petite séance de bienvenue a été exécutée en notre honneur. Le tout venait du cœur et nous a charmées. Nos Sœurs institutrices auront certainement de l'agrément avec leurs futurs élèves. Toutes, nous ne cessons de redire notre reconnaissance au bon Dieu et à vous, bien chère Mère, de nous avoir envoyées dans une si belle mission.

Nous vous quittons, espérant vous revenir bientôt et comptant sur votre bonne prière, afin que nous semions le bien dans la vigne qui nous est confiée et que nous fassions aimer le plus possible le bon Jésus et sa Sainte Mère sur cette terre bénie des Coteaux.

VOS AIMANTES ET RESPECTUEUSES ENFANTS
DES COTEAUX.

VANCOUVER

A l'Hôpital Oriental Saint-Joseph

Les conquêtes spirituelles se multiplient à notre Hôpital. A l'heure suprême surtout, les âmes se sentent prises dans les filets de la grâce et ne peuvent résister à ses mystérieuses étreintes.

Soo Hor était un Chinois tuberculeux à qui l'on appréhendait de parler de religion. Les derniers moments approchant, la Vierge catéchiste dut se décider à faire des avances. O bonheur! le moribond accepta en disant d'un ton joyeux: « Oui, oui, je veux devenir l'enfant du bon Dieu. » Le R. P. Roberts, de la Mission Chinoise, lui administra le sacrement de la régénération en le plaçant sous la tutelle du bon saint Antoine.

Après la cérémonie, le nouvel élu rayonnait de joie. Saisissant la main du prêtre, il dit, en la serrant avec effusion: « Jésus, Jésus m'a sauvé; et toi aussi, tu m'as sauvé! »

Notre vieille Marie, dont nous avons déjà parlé, avait été baptisée dans une secte protestante et remplissait avec ferveur les obligations que lui imposait sa religion. Des deuils et des malheurs de famille ayant affecté son système nerveux et affaibli son intelligence, nous avons cru préférable de ne pas mettre le trouble dans son âme en l'avertissant que sa religion était fausse.

Un soir de la mi-juin, voilà qu'elle appelle l'Infirmière. La Vierge Chinoise, passant en ce moment, se rend près d'elle. « Je veux la paix pour mon âme, la paix pour mon cœur, dit la malade; en dedans, tout n'est pas bien. Oh! fais venir le prêtre catholique. »

Après avoir posé maintes questions pour s'assurer de ses dispositions, Sœur Thérèse nous fit part de la bonne nouvelle. Comme la chère grand-mère ne paraissait pas en danger de mort, il fut décidé que le baptême solennel lui serait administré le lendemain; mais, au cours de la nuit, Sœur Marie-Gabriel¹, lui faisant une visite, constata dans son état un changement subit. La respiration était devenue difficile et le visage s'altérait. Comme notre Sœur lui faisait absorber un breuvage chaud, la pâleur de la mort couvrit ses traits et ses épaules retombèrent sur l'oreiller. Sans perdre une minute, l'Infirmière saisit un verre d'eau et baptisa sous condition la douce agonisante qui ferma les yeux aussitôt pour ne plus les ouvrir. Tout était fini; paisible, l'âme de notre aïeule s'était, nous l'espérons, envolée vers l'infini.

Le 27 juin, S. Exc. Mgr W.-M. Duke conférait le sacrement de Confirmation à douze de nos patients, dont trois du Mont-Saint-Joseph, ainsi qu'à trois fillettes de la Mission Chinoise.

La grande salle de notre Hôpital, transformée en Oratoire, servit de sanctuaire pour cette imposante cérémonie.

Vers trois heures et demie de l'après-midi, Son Excellence, accompagnée de son Secrétaire, M. l'abbé Brown, des RR. PP. Moriarty et Roberts, faisait son entrée sous notre toit. Les élus du jour, formant couronne, attendaient, calmes et recueillis, la venue de l'Esprit Sanctificateur. Plusieurs

1. Évangéline GIGUÈRE, de Québec.

vieillards aux cheveux blancs, hier encore païens, n'avaient jamais vu un évêque, aussi regardaient-ils, tout impressionnés, celui qui devait faire descendre sur eux le divin Paraclet.

Son Excellence adressa quelques bonnes paroles aux confirmés, puis la cérémonie se déroula en ses rites symboliques.

Avant son départ, notre vénéré Pasteur bénit ses enfants avec effusion et glissa à l'oreille de Sœur Supérieure¹ cette encourageante réflexion: « Vous faites le bien dans l'ombre, mais vous le faites quand même. »

Au couchant de cette belle journée, le cœur rempli d'apostolique joie, nous chantions notre hymne de reconnaissance au Seigneur de ce qu'il daigne féconder l'humble semence que nous jetons dans les âmes.

En la solennité de la Visitation, fête doublement chère à nos cœurs, puisque notre bonne Sœur Supérieure est placée sous le patronage de la Sainte Vierge en ce mystère, le bon Dieu nous a accordé une grande grâce qui a beaucoup contribué à l'allégresse de ce jour: la conversion d'un vieux Chinois jusque-là récalcitrant.

Un fil bien tenu retenait encore l'existence de Lum Quon ici-bas, et pourtant, notre homme refusait toujours le saint baptême. « Non, non, je ne veux pas aller au ciel! » avait-il maintes fois répété. Or, ce matin-là, son aspect était des plus repoussants: sa figure crispée et grimaçante faisait horreur à voir. « Vraiment, Satan est ici », se disait l'Infirmière.

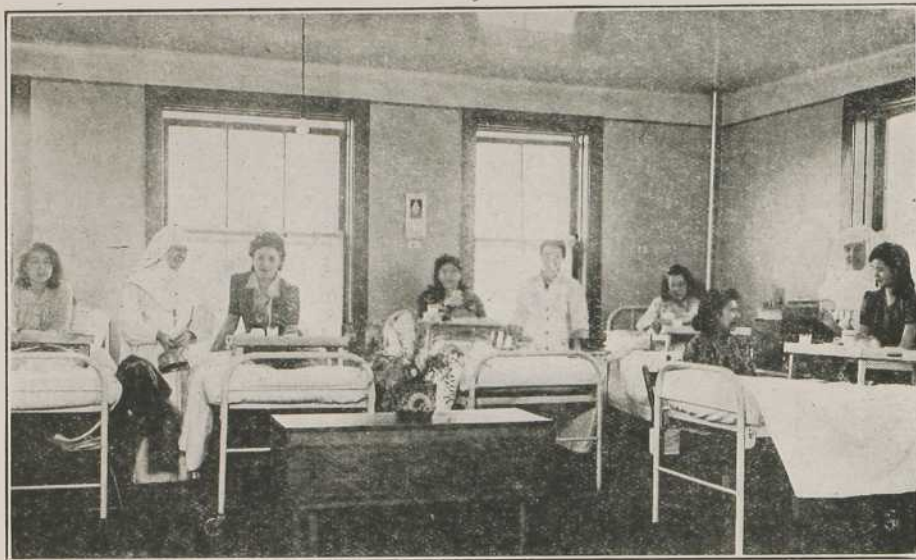
La messe de la Visitation ayant été dite, par une délicatesse de notre chapelain, pour le frère de notre chère Sœur Supérieure, décédé depuis peu de jours, Sœur Marguerite-de-Jésus² se sentit poussée à implorer l'aide du regretté défunt pour obtenir la conversion de son malade. « Il a été pour nous un bienfaiteur sur la terre, se disait-elle, pourquoi ne nous aiderait-il pas aussi là-haut? » Après la messe, elle saisit une bouteille d'eau bénite et en aspergea le patient, lui en faisant même boire quelques gouttes, malgré ses cris et sa rage. O prodige! voilà que le calme se rétablit chez ce vieillard irascible; ses traits se radoucissent et, à la surprise générale, il s'empare du crucifix, le baise affectueusement et consent à recevoir le baptême.

Les noms de Charles-Eusèbe furent donnés au nouvel enfant de Dieu, en mémoire du cher défunt, dont l'intercession avait été invoquée. Le filleul ira bientôt, nous l'espérons, rejoindre son parrain là-haut et chanter avec lui les miséricordes du Seigneur.

Un autre privilégié, c'est Yuen Yun Chong. D'un caractère pacifique, il avait accepté la médaille miraculeuse et écoutait même avec grande attention les leçons de catéchisme, mais par un reste de superstition, il ne pouvait consentir au baptême, les Chinois ne décidant rien d'important en temps de maladie. « Plus tard, plus tard », répétait-il, et la mort avançait. Un matin, on le trouva à demi conscient. Que faire? La Vierge catéchiste se mit à prier à ses côtés, épiant ses moindres mouvements. Tout à coup, le mourant ouvrit des yeux remplis d'intelligence. « Chong, dit aussitôt Sœur Thérèse, tu es bien mal, si tu veux que ton âme soit lavée, il est plus que temps. Si tu consens au baptême, embrasse l'image de *Jezo*. » O bonheur! avec effort, le moribond déposa un long baiser sur le Christ Rédempteur,

1. Sœur MARIE-DE-LA-VISITATION (Élise Croteau, de Saint-Antoine-de-Tilly, P. Q.).

2. Émilia MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure, P. Q.



SALLE DES FEMMES À L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER
 SEUR SAINT-DELPHIS (CLARA BERGERON, DE STURGEON-FALLS, ONT.) ET SEUR MARGUERITE-DE-JÉSUS
 (ÉMILIA MARTIN, DE SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE, COMTÉ DE BONAVENTURE), MISSIONNAIRES
 DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

puis retomba dans son état comateux. Le prêtre présent le baptisa immédiatement et le pauvre déshérité des biens d'ici-bas s'en fut peu après prendre possession des richesses des cieus.

Pour le bien de nos protégés, la construction d'un plus vaste hôpital fait de plus en plus sentir sa nécessité. La mentalité païenne réclame en maintes occasions que nos patients occupent des chambres privées. En voici un exemple:



UNE SALLE DES HOMMES À L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER
 SEUR SAINT-MARC (ALIDA TALBOT, DE CACOUNA, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Gin Chong était bien malade; pourtant, chaque fois que la Vierge catéchiste venait dans la salle lui parler de religion et de baptême, notre homme faisait la sourde oreille. Or, un matin, à cause du cirage des planchers, les lits furent déplacés et notre mourant transporté temporairement dans la pièce des traitements. A peine y était-il installé, que, se tournant vers Sœur Saint-Marc ¹, il lui dit tout bas dans un sourire: « C'est le temps de me donner Jésus, je veux être baptisé, mais pas dans la grande salle, il y a trop de monde. »

Au cours de l'après-midi, le prêtre était mandé et l'heureux mourant régénéré sous les noms de Joseph-Dominique.

Ce n'est pas un événement de minime importance que l'arrivée de nouvelles compagnes. On en parle, on en rêve longtemps d'avance et, le moment venu, le cœur vibre encore plus fort de fraternelle tendresse. C'est ce que nous avons éprouvé à l'occasion de l'arrivée de nos chères Sœurs Sainte-Marguerite ² et Louise-de-Marie ³.

Après un vibrant *Magnificat* chanté à la chapelle, nos deux compagnes furent conduites à la Communauté où, toutes réunies, nous causâmes du cher foyer de la Côte-des-Neiges.

Le dîner vint interrompre une si douce et si familiale causerie. A peine étions-nous sorties de la visite au Saint Sacrement, qu'on nous apportait un vieillard à l'agonie. Aussitôt, Sœur Sainte-Marguerite fut conviée à verser l'eau sainte sur le front de ce mourant. Cette joie apostolique semble être comme une première bénédiction du bon Dieu sur la lourde tâche que, comme Assistante, notre chère Sœur partagera avec notre bonne Supérieure.

Cette journée, déjà remplie de joies fraternelles et missionnaires, devait encore nous apporter à son couchant celle du baptême d'une jeune Indienne de dix-sept ans, admise depuis quelques jours à notre Hôpital.

D'abord hostile à tout ce qui s'appelait Religion catholique, cette jeune fille s'adoucit peu à peu en entendant son Infirmière lui dévoiler l'amour infini du bon Dieu et les maternelles bontés de sa divine Mère. Comme notre Sœur le lui avait conseillé, elle réfléchit dans son cœur et, après ces sérieuses considérations, décida de faire venir le prêtre. Celui-ci, la trouvant prête, lui administra incontinent le sacrement régénérateur. « Comme je me sens heureuse et paisible, avouait la malade après la cérémonie. Je veux toujours rester avec les Sœurs; je les aime beaucoup maintenant. »

Neuf jours plus tard, Jane, c'était son nom, mourait en prédestinée, après avoir invoqué le doux nom de la Vierge Marie.



La plus haute des œuvres de charité que l'on puisse exercer envers les hommes, c'est de les retirer des ténèbres de la superstition et de les introduire dans la lumière de la vraie foi. Cette œuvre surpasse les autres témoignages et autres actes de charité autant que l'esprit est au-dessus de la matière, le ciel au-dessus de la terre et l'éternité au-dessus du temps.

PIE XI.

1. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

2. Marguerite FARRELL, de Plantagenet, Ont.

3. Amanda ROBERGE, de Charny, P. Q.

A LA MAISON-MÈRE

Visite de S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve

Le 27 novembre dernier, S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, de passage à Montréal, a daigné se rendre à notre Maison-Mère donner à notre révérende Mère Générale des nouvelles de nos chères Sœurs de Rome que, dans son récent voyage dans la Ville Éternelle, le digne Prélat a eu la grande bonté d'honorer de sa visite, avec S. Ém. le cardinal Fumasoni Biondi, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le vénéré et dévoué Protecteur de notre humble Institut.

Son Éminence vit aussi notre Communauté réunie et lui adressa quelques paroles pleines d'aménité, le temps ne lui permettant pas de l'entretenir longuement.

Paternellement, notre éminent Visiteur nous bénit toutes et n'oublia pas de nous laisser « un congé », faveur toujours appréciée dans les familles religieuses et davantage quand elle émane d'un illustre personnage.

Cette visite de notre bon cardinal, trop courte à notre gré, nous a été néanmoins très agréable et nous a laissé un parfum de joie. Et parce que Son Éminence venait d'auprès du Saint-Père, qu'elle a vu et entendu, il nous a semblé voir en elle quelque chose du Pontife souverain dont la grande figure et la sainteté impressionnent tous ceux qui l'approchent.

Nos quatre Sœurs de Rome, avec tout le peuple italien, ont eu à souffrir de la guerre, et souffrent encore de ses désastres, mais avec la grâce du bon Dieu, elles ont traversé courageusement l'épreuve et attendent maintenant des jours meilleurs.



Au nom de Dieu qui est Amour, et de son Christ qui nous a enseigné à éteindre, dans l'amour, les flammes dévastatrices de la haine, que les catholiques ne se lassent pas d'opposer à tant de maux la croisade de la charité.

PIE XII.

* * *

LE PAPE DEMANDE LA PÉNITENCE

Le désir que des prières publiques de pénitence et des exercices de missions soient faits dans le diocèse de Rome en particulier comme étant « le champ le plus près de notre ministère pastoral et le centre de l'unité catholique », a été exprimé par Sa Sainteté Pie XII dans une lettre adressée à S. Em. le cardinal Francesco Marchetti-Selvaggiani, vicaire général de Sa Sainteté à Rome. Les prières et les exercices de missions, dit le Souverain Pontife, seront offerts pour apaiser la justice divine et pour implorer la miséricorde et la bonté de Dieu, afin que les jours d'épreuve soient abrégés et que de nouvelles ruines, souffrances et douleurs soient épargnées au monde entier.

Sa Sainteté invite tous les fidèles à s'unir à ces prières et exercices spirituels, dans un esprit sincère d'humilité profonde, et les exhorte à retourner au Christ et à suivre sa voie de justice et de paix.

Le Saint-Père déclare qu'il sera présent en esprit à ces manifestations solennelles de pénitence et de prière et y participera aussi personnellement.

(Canadian Register.)



Mardi 8 août 1944

Anniversaire de profession de notre vénérée Mère Fondatrice. Messe, communion, et tous les actes de ce jour sont offerts en esprit de reconnaissance aux intentions de celle qui demeure toujours l'âme de notre Institut. Plus qu'en tout autre temps, nous sentons aujourd'hui son sourire planer sur nous.

Depuis la récente prise d'habit, la salle du postulat était dépeuplée et muette. Nous sommes heureuses de la voir reprendre son entrain par l'arrivée de nouvelles aspirantes. Déjà, l'écho de voix qui ne paraissent pas tristes du tout parvient jusqu'à nous. Bienvenue aux chères cadettes! Que notre vénérée Mère Fondatrice les aide de toute sa puissance maternelle et présente au bon Dieu les gros sacrifices des séparations, tant des petites sœurs que de leurs chers parents.

Lundi 14 août

Ce soir a lieu la nomination aux nouveaux emplois. Ce changement devient nécessaire au début de chaque semestre, à raison du renouvellement du personnel occasionné par la prise d'habit et la profession. De la besogne, certes, il y en a pour toutes, mais il reste à savoir quelle sera notre part individuelle. Aussi, pour l'instant, se traduit-il un peu d'anxiété sur les physiologies. Toutefois, l'attente ne se fait pas longue. Bientôt, chacune connaît sa sphère d'action pour le présent exercice et accepte comme venant de Dieu le travail dans lequel, dorénavant, elle doit trouver matière à sa sanctification. L'*Amen* intérieur se traduira par le dévouement à l'accomplir de son mieux, et en surmontant, s'il y a lieu, les difficultés ou ennuis que la pauvre nature pourrait faire surgir. Bien des motifs l'y aideront, entre autres, l'assurance de faire le bon plaisir de Dieu, et de plus, si son office contrarie naturellement ses goûts, d'y gagner en mérites au profit des âmes dont elle a toujours à cœur de payer la rançon.

La petite apprentie missionnaire sait bien d'ailleurs que Jésus, pour qui elle est venue ici, ne manquera pas de lui donner les grâces de forces et d'abnégation dont elle a besoin pour remplir sa fonction, si modeste qu'elle soit, dans toute sa plénitude sanctifiante.

Dimanche 20 août, solennité de l'Assomption

Dès l'aube de ce beau jour, des cantiques choisis vont porter à notre bonne Mère du ciel le message de notre filial amour. L'invitation au congé

en son honneur est ensuite joyeusement accueillie. Nous en profitons bien, dans les entre-temps que nous laissent les offices plus spéciaux du dimanche, réservant pour la soirée une belle promenade à la Pointe.

Après cette pieuse et reposante journée, il semble que l'on entreprendra avec encore plus d'entrain les travaux que nous réserve cette semaine et qui sont bien de la saison: épluchettes et conserves. Car il nous faut songer, comme la prévoyante fourmi, que bientôt le rude équinoxe viendra habiter nos horizons et suspendre les productions du potager. Nous souvenant que celui qui sème ou qui arrose n'est rien, mais que c'est Dieu qui donne la fécondité, tout en ce labeur nous invite à bénir sa paternelle Providence.

Jeudi 7 septembre

Depuis hier soir, le Colombier est tout à la joie de posséder notre chère Mère Générale. Ayant, pour le jour même de la Providence, respecté le droit d'aînesse de nos grandes sœurs de la Maison-Mère, qui, justement, réclament alors sa présence, nous sommes heureuses de nous reprendre au cours de l'octave, et, à notre tour, de témoigner à cette bonne Mère notre filial et respectueux attachement par une fête familiale.

Mais avant de lui offrir nos vœux, nous tenons à les faire passer par le Cœur du Bon Maître pour qu'il les bénisse et les exauce. Ce que nous ne manquons pas de faire à la sainte messe, durant laquelle nous chantons nos plus beaux cantiques à la divine Providence.

Avec l'héroïne du jour, nous avons le plaisir de posséder quelques-unes de nos bonnes Mères Conseillères, ainsi que nos chères Sœurs partantes pour Haïti.

La matinée se passe en joyeuse causerie. Après les exercices spirituels du midi, nous sommes conviées à la salle des séances où, bientôt, piano et violons font résonner leurs plus joyeux accords de bienvenue, prélude d'un programme bien rempli qui captive les attentions durant deux bonnes heures: Chant de fête qui redit les vœux de toute la Volière et belle pièce en quatre actes, fort goûtée, avec, comme intermèdes, quelques dialogues de petits oiseaux, charmants messagers de la Providence. Nous terminons par un vibrant *Magnificat*.

Puis, c'est bientôt l'heure de passer à la chapelle pour le salut du très Saint Sacrement et les exercices. Nous supplions de nouveau Jésus-Hostie de bénir particulièrement toutes les intentions et entreprises de notre bien-aimée Mère et d'accorder à nos heureuses missionnaires d'Haïti un bon voyage et de consolantes moissons là-bas.

La soirée nous retrouve à la salle du Noviciat, groupées auprès de nos chères visiteuses; minutes d'exquise intimité qui, hélas! passent bien trop rapidement à notre gré.

Dimanche 10 septembre

Après avoir chanté et solennisé de leur mieux la Nativité de Marie, novices et postulantes se font réciproquement la surprise d'une soirée récréative improvisée et rendue de part et d'autre avec une familiale simplicité. *Petite scène africaine* et *Frère Jacques, dormez-vous?* ont certes réalisé leur but de nous délasser en nous faisant bien rire. C'est qu'au Colom-

bier il en faut parfois bien peu pour s'amuser beaucoup. On y recueille de plus cette morale que le bonheur se trouve dans le travail généreux accompli pour Jésus et Marie.

Quelques pieux couplets en l'honneur de la Sainte Vierge et des Mères dévouées qui veillent sur nous viennent y jeter une note sérieuse et servent à la fois de transition à la prière du soir pour laquelle, bientôt, nous sommes conviées aux pieds de Jésus-Hostie.

Dimanche 17 septembre

En prévision de l'hiver, on voit de ce temps-ci nos petits hôtes du bocage, les écureuils, besogner laborieusement pour leur cueillette de fruits. Eh bien! dans un autre domaine, nous songeons à faire de même. Il nous faut emmagasiner en mémoire toutes sortes de connaissances, si nous voulons être de taille à remplir la mission qui nous attend. Aussi, avec septembre, fidèlement, nous avons repris les cours de français et d'anglais suspendus depuis le début des vacances. Ce soir, a lieu la première classe pratique, et il faut voir, tout en gardant le sérieux requis, nos petites sœurs postulantes simuler, sans trop de peine, des fillettes de sept à dix ans, sachant même obliger l'institutrice d'occasion à user de ses talents disciplinaires autant que pédagogiques. Avis donc aux petites novices qui devront, en leur temps, s'exécuter sur la tribune.

Mardi 26 septembre

Nous sommes aussi très heureuses de voir se rouvrir avec le présent mois la série des conférences spirituelles et des cours de religion que nous donne notre dévoué aumônier. L'étude des grandes vertus chrétiennes, d'une part, et celle des sacrements, de l'autre, tels sont présentement les sujets traités, et on peut dire des plus pratiques, tant pour notre travail actuel de perfection, qu'en vue des tâches futures. Nous demandons à l'Esprit-Saint de nous faire profiter au maximum de cette précieuse manne.

Jeudi 28 septembre

La salle du postulat est déserte pour la journée, nos petits passereaux s'en sont allés battre de l'aile au doux nid de la Côte-des-Neiges. Celles d'entre nous qui n'ont pu jouir de ce privilège envient bien un peu leur sort. Elles se consolent toutefois, dans l'espoir d'y aller bientôt, non pas pour un jour seulement, mais pour de bon, espoir qui repose sur celui de la prochaine profession tant désirée.

Nos petites sœurs nous reviennent ce soir, enchantées de leur promenade. Leur reconnaissance, après Dieu, va à toutes nos bonnes Mères de là-bas et d'ici, et pour une grande part, de même, aux chers parents toujours généreux et empressés à pourvoir alors aux moyens de locomotion.

Dimanche 1^{er} octobre

Solennité du saint Rosaire et troisième anniversaire du départ pour le ciel de notre vénérée Mère Fondatrice: journée tout à fait propice aux graves réflexions de la retraite du mois.

En méditant sur la fête du jour, nous aimons à nous représenter, tout près de la divine Vierge, à une place de choix, la Mère tant aimée qui a

imposé à ses enfants la douce obligation du Rosaire quotidien et, à ce titre, jouissant d'un bonheur spécial en compagnie des autres apôtres du Rosaire.

Après nous être acquittées des devoirs propres à la récollection, nous confions nos bons propos à nos deux Mères du ciel, celui entre autres de réciter cette belle prière avec une attention renouvelée, surtout durant ce mois béni.

Lundi 2 octobre

Ce sont sans doute les bons anges qui, en montant au ciel pour y célébrer leur fête, passaient ce matin par notre *Béthanie* des Laurentides et y cueillaient une douce fleur, cachée, mais convoitée par le divin Époux. En effet, à l'aube de ce beau jour, l'âme de notre chère Sœur Saint-Benoit (Liliane Guérette, de Nashua, N.-H.) s'en est doucement allée chez le bon Dieu recevoir la récompense de ses vingt-trois années de vie religieuse, qu'une longue maladie acheva de sanctifier et de rendre, nous n'en doutons pas, bien méritoire. Nous offrons aussitôt pour elle les suffrages prescrits par nos Constitutions.

Mardi 3 octobre

La Volière fête avec amour la petite « Fleur du Carmel » : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. De pieux cantiques à la sainte messe rendent hommage à ses vertus et lui disent notre reconnaissance. Car il n'est pas téméraire de croire que cette aimable sainte, dont la charité embrassait le monde entier, ne nous ait obtenu à chacune bien des grâces. Notre vocation missionnaire elle-même, pour quelques-unes du moins, ne serait-elle pas une rose tombée de ses mains, du paradis ?

Pour faire écho à la fête religieuse, c'est grand congé. Puis voici que notre douce Patronne nous offre, cet après-midi, de précieux pétales à cueillir dans les bonnes paroles de S. Exc. Mgr N. Robichaud, archevêque de Moncton, N.-B., qui nous honore de sa visite, en compagnie de Mgr Edgar Larochelle, Supérieur général des Missions-Étrangères.

Comme l'Acadie est officiellement consacrée à la très Sainte Vierge, Son Excellence nous entretient d'abord de cette belle et sanctifiante dévotion, considérée surtout dans le glorieux mystère de l'Assomption. Elle nous rappelle ensuite la nécessité de la vie intérieure pour toute âme qui veut être véritablement apôtre et nous assure que nous y arriverons d'autant mieux et plus vite que nous vivrons plus unies à la divine Mère.

La paternelle bénédiction que nous donne Son Excellence nous aidera sans doute à atteindre ce bel idéal, si bien selon le cœur et les grands désirs de notre vénérée Mère Fondatrice.

Avant de nous quitter, notre éminent visiteur nous demande de prier beaucoup, afin qu'à sa prochaine visite il trouve ici plusieurs Acadiennes. Nous n'avons pas de peine à faire nôtre son désir, et certes, nous prions bien fort pour qu'il se réalise.

Cette visite se termine par le don d'un beau congé que nous accueillons avec reconnaissance.

Vendredi 13 octobre

Notre blanche Madone du parterre reçoit de temps à autre des hommages enfantins. Ainsi, ces jours derniers, voyait-on une bambine d'environ quatre ans faire agenouiller au pied de la statue petits compagnons et compagnes de jeux, voire même ses poupées. Cet après-midi, la même petite veut renouveler le geste avec l'unique bambin qui l'accompagne, mais celui-ci refuse. Alors, sans se déconcerter, elle le laisse un instant, vient faire une belle genuflexion devant la Vierge, puis, ayant exécuté le mouvement de prendre de... l'eau bénite dans l'urne placée auprès, elle s'en retourne satisfaite.

Heureuse enfant qu'attire la Reine du ciel, pensons-nous ! Puisses-tu la saluer souvent le long de la vie, méritant ainsi sa spéciale protection ! Puisses-tu de même, comme aujourd'hui, sans respect humain, être toujours fidèle aux pieux mouvements de ton âme candide ! Nous prions la divine Mère de t'en faire la grâce, de bénir aussi la bonne maman qui a déposé en ton jeune cœur le germe de la piété mariale.

Lundi 16 octobre

La Maison-Mère nous fait part ce matin d'un nouveau deuil. Un câblogramme de Chine annonce la mort de notre chère Sœur Agnès-de-Jésus (Marguerite Sherry, de Montréal), survenue en juillet dernier.

Ce départ pour le ciel n'était pas imprévu, car nous savions notre Sœur souffrante depuis assez longtemps déjà d'un mal incurable, et les dernières lettres venues de là-bas nous avaient dit assez hautement combien la chère malade était édifiante par son abandon au bon plaisir de Dieu, par sa patience et sa charité envers toutes.

Dieu a récompensé sa fidèle servante, mais nous soupçonnons un peu ce que ce départ dut avoir de pénible pour nos missionnaires de là-bas, surtout en ces temps difficiles où elles manquent du réconfort des communications avec la Maison-Mère.

Sœur Agnès-de-Jésus était Supérieure de la Léproserie de Shek Lung depuis cinq ans et comptait près de vingt-cinq ans de vie religieuse.



Nous avons confiance que ce siècle, né dans l'orgueil et la présomption, époque de bien des désillusions, produira néanmoins dans les missions catholiques une riche moisson, parce que la semence a été faite dans les larmes.

*
* *

Tout le monde ne peut pas prêcher et faire de grandes œuvres. Mais qui donc est incapable de prier, de s'humilier, d'aimer ?

Saint AUGUSTIN.

*
* *

Chaque heure qui fuit va dire au Seigneur comment vous l'avez passée.

Chanoine Jean ENGEL.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Aimez-vous les contes?... Oh! oui, j'en suis sûr, car ces récits merveilleux et souvent fantastiques ne manquent pas de faire les délices de tous les enfants, comme parfois même... des grandes personnes. Oui, oui, je dis bien des grandes personnes! Mais, chut... n'en parlez pas, c'est un secret.

Claude N..., lui, en est si friand qu'il serait prêt, assure-t-il, à s'en faire raconter la nuit entière. Aussi l'entendait-on réclamer l'un de ces soirs:

— Un conte, Maman, un conte, s'il vous plaît.

Le petit fripon savait bien que sa mère ne pourrait rien lui refuser ce jour-là, car il s'était montré sage et *bon garçon* depuis le matin. Aussi ses yeux brillaient-ils d'avance d'un très vif plaisir.

Quant à Hélène, sa petite sœur, six ans depuis novembre, elle jugeait prudent de rester muette pour la circonstance, afin de ne pas reporter les souvenirs maternels sur ses nombreuses fredaines de la journée, lesquelles, pensait-elle, ne lui attireraient certes pas un certificat de bonne conduite, et pourraient même — sait-on jamais? — incliner Maman à refuser le récit désiré.

Cependant Mme N... faisait la sourde oreille. Avait-elle compris?... Il n'est pas dans le tempérament de Claude de demeurer dans l'incertitude, aussi reprit-il bien vite ses instances:

— Maman, voulez-vous, s'il vous plaît, nous raconter un conte, vous en savez de si beaux! Voulez-vous, Maman?

Après avoir mis un peu d'ordre dans la pièce, Maman s'était assise entre les deux enfants. Elle répondit enfin aux demandes du garçonnet:

— Non, mon Claude, ce soir je ne peux pas vous raconter un conte.

— Pourquoi, Maman? N'ai-je pas été sage?

— Oui, très sage. Je suis contente de toi.

— Alors, pourquoi donc?...

— C'est que nous sommes dans le temps de Noël et du Jour de l'An; je ne puis vraiment vous parler que de ce qui concerne l'Enfant Jésus. Je vous raconterai l'histoire des trois rois Mages. Ce n'est pas un conte, mais c'est tout aussi beau; ne trouvez-vous pas?

— Plus beau, bien plus beau! répondit Claude avec enthousiasme, tandis que la jeune Hélène, sentant tout danger écarté, battait joyeusement des mains.

Maman commença alors son intéressant récit. Elle tint, pendant près d'une heure, nos deux jeunes amis suspendus à ses lèvres. Les mots faisant

image, le frère et la sœur purent voir les savants rois d'Orient contempler au ciel une étoile d'une extraordinaire grosseur, plus belle et plus brillante que toutes les autres. Ils assistèrent, ravis, aux préparatifs de leur départ pour le pays des Juifs. Ils aperçurent les chameaux et dromadaires qui devaient servir de montures aux Mages, durant tout le voyage, et transporter serviteurs, bagages et provisions. Ils admirèrent les costumes pittoresques et si nouveaux pour eux des trois nobles Orientaux: robes drapées et brillantes; turbans et chaussures aux couleurs chatoyantes. Ils suivirent des yeux, avec ravissement, les trois longs défilés qui, guidés par la même étoile miraculeuse, ne formèrent bientôt qu'une seule caravane sur la route d'Orient à Jérusalem.

Aux portes de la cité sainte, ils partagèrent l'anxiété des Mages en constatant la disparition de l'étoile. Avec eux, ils firent

visite au roi Hérode. Ils entendirent le méchant monarque demander aux Mages d'aller adorer le petit Roi de Bethléem; puis de revenir bien vite l'avertir lui-même du lieu exact de sa résidence, afin qu'il puisse aller après eux lui offrir ses hommages.

« Hypocrite, va! » ne put s'empêcher de marmonner Claude dans son indignation.

Au sortir de la ville, ils assistèrent pleins de joie à la réapparition de l'étoile qui guida les voyageurs jusqu'à l'étable de Bethléem.

A Bethléem, que ce fut beau!... Tout y était calme et pieux à l'arrivée de l'immense caravane. C'était vers le soir et Marie, de sa voix la plus tendre — c'est toujours Maman qui raconte, — chantait une berceuse à l'Enfant Jésus. C'est aux dernières notes de cette douce mélodie que Melchior, Gaspar et le noir Balthazar, introduits par Joseph dans l'étable, se présentèrent pour rendre leurs hommages à l'Enfant Dieu.

Qu'ils étaient nobles et beaux quand, selon l'usage de leurs pays, ils s'inclinèrent devant Jésus en de longs et respectueux prosternements, le reconnaissant ainsi pour leur Maître et Seigneur et lui offrant le tribut de leur adoration et le gage de leur entière soumission.

Ils déposèrent ensuite à ses pieds mignons les présents symboliques apportés de leurs lointains pays: l'or, l'encens et la myrrhe.

Puis, suivirent pour eux des heures, des jours de pur bonheur, pendant lesquels Marie et Joseph, avec simplicité et bienveillance, leur facilitèrent les occasions d'épancher leurs cœurs en celui de leur adorable Sauveur.



Maman commença alors son intéressant récit...



Qu'ils étaient nobles et beaux quand, selon l'usage de leurs pays, ils s'inclinèrent devant Jésus...

Hélas!... tout finit ici-bas; même les joies célestes. Les Mages durent bientôt songer à regagner leurs patries éloignées. Quitter l'Enfant Dieu qui les avait à jamais conquis à son amour..., quitter la Vierge Marie..., quitter le bon saint Joseph..., que de sacrifices!... Les Mages les acceptèrent généreusement, car leurs cœurs brûlaient du zèle le plus ardent; ils quittaient Bethléem animés d'un immense désir d'aller porter aux leurs la connaissance et l'amour du Dieu Sauveur. Leur intimité de quelques jours avec la sainte Famille en avait fait de véritables missionnaires.

Ici Mme N... fit une longue pause qui inquiéta fort l'insatiable Claude; il s'écria vivement :

— Continuez, continuez, Maman. Ce n'est pas fini déjà, dites?...

— Oui, c'est tout pour ce soir. D'ailleurs, il est bien tard; c'est l'heure de la

couchette, et notre prière n'est pas encore récitée.

Gentiment les enfants se rendirent aux bonnes raisons de leur mère, en se promettant bien, toutefois, de revenir à la charge un prochain soir. Une demi-heure après, dans leurs petits lits blancs, Claude et Hélène dormaient déjà à poings fermés; laissons-les à leurs rêves dorés et causons ensemble quelques instants encore.

Avez-vous remarqué, mes chers Enfants, que c'est en suivant l'Étoile que Dieu leur a envoyée que les bons Mages ont trouvé l'Enfant Jésus, la vraie foi, le bonheur et une vocation sublime qui devait, dit-on, les conduire plus tard à la sainteté et au martyre?... N'oublions pas qu'ils ne furent si bien favorisés que parce qu'ils furent fidèles à cette première grâce de Dieu qui leur inspirait de suivre l'étoile radieuse qui leur était apparue.

Je m'imagine que quelques-uns d'entre vous se disent au fond du cœur : « Si Dieu faisait luire pour nous au ciel une étoile merveilleuse, avec quelle fidélité nous nous laisserions à notre tour guidés par elle!... »

Laissez-moi vous répondre: Chers petits Amis, regardez bien au firmament de votre vie; vous y verrez briller un astre tout aussi éclatant que celui des rois de jadis. Comme un phare rayonnant, il doit éclairer votre route et Dieu doucement vous presse de marcher à sa clarté. Si, à l'exemple des Mages, vous êtes dociles à cette première grâce, vous deviendrez bientôt, comme eux, les intimes de l'Enfant Jésus, vous goûterez en tout et partout un bonheur paisible et inaltérable. Et, vous fortifiant chaque jour davantage, vous vous trouverez peu à peu aptes à suivre la vocation que Dieu vous destine dans l'avenir.

L'astre dont les rayons bienfaisants doivent illuminer toute votre vie, vous avez deviné son nom, n'est-ce pas?... il s'appelle... le Devoir.

Puissiez-vous, en suivant toujours les sentiers baignés de sa lumière, sanctifier tous les instants, tous les jours de votre existence; c'est le vœu ardent que forme pour vous tous, au début de la nouvelle année,

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Il est l'égal de Dieu et il se montre petit

Allons ensemble à la crèche adorer notre Roi. C'est un enfant, mais les siècles, le ciel, la terre, les patriarches, les législateurs, les rois, les prophètes, les peuples illustres, les maîtres du monde, les oracles, les grands événements, la paix universelle, les constellations encadrent son berceau, et les plus étonnantes merveilles se multiplient pour fêter sa naissance. — Il ne me parle pas encore, mais il est si beau et si fort de ses charmes qu'il peut ravir les cœurs et les soumettre à son joug adoré; il soutient le monde, et il se laisse bercer dans les bras de sa mère, qu'il remercie d'un regard caressant, pour nous enseigner à honorer et à aimer cette très pure Vierge, comme elle mérite d'être aimée et honorée, et à nous abandonner à sa maternelle protection.

Il est l'égal de Dieu, et il se montre petit pour nous apprendre à nous humilier, à ne pas faire trop les hommes en présence des mystères, mais à les accepter avec la simplicité et la candeur des enfants.

P. MONSABRÉ, O. P.

* * *

Aux derniers rayons de l'astre qui va mourir

Soir de jour..., soir d'année..., comme ils se ressemblent!... Quelques secondes en plus sur le cadran des âges. Et de même qu'avant de m'endormir je jette un regard pour voir si j'ai *gagné* ou *perdu* ma journée, en ce soir d'année j'éprouve le besoin, avant qu'elle disparaisse à mes yeux, d'examiner ce *qu'elle fut...*, ce *qu'elle aurait pu être.*

Pierre L'ERMITE.

* * *

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

| | | | | | |
|------------------------------|--|----------|----------------------------|-----------------------|-----------------------|
| Lampes du sanctuaire..... | \$25.00 | | | | |
| Un lampion ou un cierge..... | <table> <tr> <td>10 sous.</td> </tr> <tr> <td>75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td>\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td>20.00 pour une année.</td> </tr> </table> | 10 sous. | 75 sous pour une neuvaine. | \$ 2.00 pour un mois. | 20.00 pour une année. |
| 10 sous. | | | | | |
| 75 sous pour une neuvaine. | | | | | |
| \$ 2.00 pour un mois. | | | | | |
| 20.00 pour une année. | | | | | |



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Je recommande à la Sainte Vierge mon frère marié et père de plusieurs enfants. Aussi une intention spéciale. Une abonnée. — Une guérison est sollicitée. Mme N. Proulx, **Montréal**. — Par l'intercession de la Sainte Vierge, je demande ma guérison le plus tôt possible. Mlle E. Larue, **Montréal**. — Obtention d'une faveur. Mme C. P., **Lachute**. — La conversion de mon mari adonné à la boisson. Mme F. D. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir la grâce de la piété et sollicite sa protection pour un marin. A. L., **Montréal**. — Une prière, s'il vous plaît, pour que mon frère se trouve un logement. Mme H. D., **Montréal**. — Le règlement d'une affaire judiciaire par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Une abonnée au « Précurseur ». — Un jeune homme demande du succès dans une entreprise et le règlement d'une affaire importante; une grande faveur particulière. Mlle Coutu, **Montréal**. — Grâce à obtenir. Mme Palma Poulin, **Lachute-Mills**. — Retour à la santé. Mlle J.

Gibeault, **Lachute-Mills**. — Quatre conversions; un regain de santé pour pouvoir travailler, s'il plaît à Dieu, sinon une place dans une institution; mon frère et sa femme, celle-ci gravement malade. Mme L. M. — Succès en classe pour une jeune fille; la guérison de deux membres de ma famille et grâces particulières. Anonyme. — Je demande de nouveau à la très Sainte Vierge une importante faveur personnelle. Abonnée au « Précurseur ». — Je demande une neuvaine de prières en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur pour le succès d'un procès. Une abonnée, **Montréal**. — La guérison d'une mère, malade depuis longtemps, et mon fils qui néglige la fréquentation des sacrements. Une abonnée. — L'accord entre mon mari et moi. Une abonnée. — Je demande à notre Immaculée Mère la guérison de mes yeux. Mme O. L., **Haverhill, Mass.** — Une meilleure santé. Mme J. L., **Montréal**. — Une grande faveur. Mme J. Bourdon, **St-Michel**. — Obtention d'une grâce. Mme H. M., **Rosemère**. — Vente d'une terre. Mlle L. Aubin, **St-Joseph de St-Hyacinthe**. — La guérison de mon petit garçon. Mme P. Paradis, **Huberdeau**. — Une bonne position pour mon mari. Une abonnée au « Précurseur ». — Je sollicite une neuvaine de prières en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire aux intentions suivantes: la santé pour un prêtre; grâce de décision; autres faveurs. Une enfant de Marie. — Daigne Marie Immaculée m'obtenir un heureux changement dans ma vie. Abonné. — L'avènement de deux jeunes filles et d'un jeune homme; conversion d'un pécheur; un état de vie morale à réformer pour deux jeunes personnes. Anonyme. — La vente d'une terre. Mme J. Berthiaume, **St-Joseph de St-Hyacinthe**. — La santé pour mon mari. Mme J. Jacques, **St-Jules**. — Une grâce particulière pour mon fils. Une abonnée, **St-Hyacinthe**. — Protection de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour nos soldats. Anonyme. — Une petite prière, s'il vous plaît. Anonyme. — Une faveur désirée dans le plus bref délai possible. Une jeune fille. — Le succès d'un voyage pour ma fille et son mari, et protection pour leur foyer. Une dame de **Sorel**. — Une bonne situation lucrative et régulière pour le mari de ma fille. Mme F. E., **Montréal**. — La connaissance et l'acceptation de la volonté du bon Dieu pour ma parenté. Anonyme. — La conversion de mon pauvre frère. Anonyme. — Le recouvrement de la position de mon mari. Mme G. T. — La guérison de mes genoux. Mme L. B. — Une guérison est sollicitée. Mlle B. G. — La faveur de trouver un logement plus spacieux. Mme E. D. — Des lumières pour éclaircir une situation pour ma sœur. J. T.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je sollicite une neuvaine en l'honneur de Marie, Reine des Cœurs, et saint Joseph pour obtenir la guérison d'une maladie de cœur. Une abonnée. — O Marie, Reine des Cœurs, je viens à vous et au bon saint Joseph pour demander ma guérison. Mlle Y. L., **Montréal**. — Je supplie la Sainte Vierge et saint Gérard d'obtenir l'esprit de piété et d'obéissance à mon petit garçon. Une maman. — Par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph, je demande la bonne entente entre mon mari et moi. Une épouse éprouvée.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 15; vocations, 3; guérisons, 63; positions, 3; intentions spéciales, 54.



NECROLOGIE

M. le curé Joseph Cloutier, **Terrebonne**; M. l'abbé L.-A. Lamontagne, aumônier de l'Hôpital Oriental de **Vancouver, C.-B.**; Mme F.-C. Clarke, **Toronto, Ont.**, mère de notre Sœur du Saint-Nom-de-Jésus; Mme Gédéon Boulanger, **St-Côme de Beauce**, mère de notre Sœur Marie-de-Sainte-Gertrude; M. Olivier Lemoine, **St-Hyacinthe**, père de nos Sœurs Sainte-Philomène et Marie-Dolorès, novice; Mme Napoléon Dumas, **St-Côme de Beauce**, mère de notre Sœur Marie-Judith; M. Roland Létourneau, **Les Trois-Rivières**, frère de notre Sœur Laurent-Marie; Mme Louis Saint-Pierre, **Lowell, Mass.**, grand-mère de notre Sœur Saint-Pierre-Nolasque; M. Narcisse Guernon, **Montréal**, grand-père de notre Sœur Marie-Hortense; M. le docteur E. Lessard, **St-Joseph de Beauce**; M. Charles Gamache, **Montréal**; M. Amable Paré, **St-Valérien**; M. A. Paiement, Mme Jules Périard, Mme Joseph Chaput, Mme Marie Craig, Mlle Cécile Dussault, M. Edouard Lorrain, M. Edouard Dupel, Mme Raymond Bergeron, Mme Léon Lacoste, M. Albert Giguère, M. Victor Blanchet, M. A.-J. Keyes, Mlle Lucienne Hébert, M. Emile Rivard, Mlle Séraphine Bessette, Mme Alexandre Préfontaine, **Montréal**; M. et Mme Pierre Larivière, M. I. Crawford, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme Jules Lapierte, **Verdun**; M. Moïse Brais, **Longueuil**; M. Léopold Trudeau, M. Jos.-Alphonse Duval, **St-Lambert**; M. Emmanuel Auclair, M. Eugène Le Tonquéze, **St-Vincent-de-Paul**; M. J. Robitaille, Mme Edmond Labelle, **Chambly-Bassin**; Mme Ferdinand Roy, **St-Maxime**; Mme Joseph Lavallée, **St-Josaphat**; M. Joseph Leroux, **St-Augustin**; M. Nap. Robert, **St-Scholastique**; Mme Laurent Marcell, **St-Isidore**; Mme Wilfrid Barbeau, Mlle Jeannette Barbeau, **St-Constant**; M. Bruno Neveu, Mme Euclide Proulx, **St-Genève**; Mme Eudore Coache, M. Omer Landry, **Napierville**; Mme Zénon Barbeau, M. Cyrille Normandin, **St-Mathieu**; M. Philippe Coupal, **St-Michel**; sergent Jules Poulin, M. Ernest Lacasse, **Lachute**; M. Raoul Ladouceur, **St-Benoît**; M. Joseph Bourgeois, M. Christophe Trudeau, M. Eugène Villeneuve, **St-Canut**; M. Nicolas Cantin, M. J.-J. Cournoyer, **Lachenaie**; MM. Fernand et Jean Bisailon, **St-Paul de l'Île-aux-Noix**; M. Edmond Brosseau, **St-Luc**; M. Casimir Nolin, **St-Valentin**; M. Firmin Forget, M. Amédée Lacasse, **St-Anne-des-Plaines**; Mme Wilfrid Saint-Denis, **Oka**; M. Adélard Grenier, **St-Mathieu**; M. Médéric Laperrière, **St-Gérard-des-Laurentides**; Mme R. de L. Côté, Mme Antonio Blanchette, M. Léo Lefebvre, **Waterloo**; Mme Malvina Leduc, **Fulford**; Mlle Thérèse Paradis Ruest, **Cabano**; Mme Camille Fournier, **St-Just-du-Lac**; Mme Joseph Durocher, **Granby**; M. Ivan Lépine, **St-Théodore**; M. Louis-Fr. Frédéric, **St-Simon**; Mlle Exilda Lusignan, **Upton**; Mme Emile Fontaine, **Pike-River**; Mme Jean Villéard, **St-Aimé**; M. Adélard Lacourse, **Daveluyville**; M. Paul Courchesne, Mme François Saint-Martin, **St-Ignace-de-Loyola**; M. Isidore Bédard, **St-Barthélemy**; M. Albert Marion, **St-Côme**; M. Edouard Pelland, **St-Elisabeth**; Mme Joseph Dubeau, M. Louis-Gérard Coutu, M. Aley Desroches, **St-Félix-de-Valois**; M. Joseph Dubeau, **St-Damien-de-Brandon**; Mme Ide Chartier, **Joliette**; Mme Joseph Poirier, **Berthierville**; Mme Denis Desrochers, **St-Jacques-de-l'Achigan**; Mme Adélard Chevrete, **St-Ambroise**; M. Joseph Giguère, **Rawdon**; M. Henri Magnan, **St-Roch-de-l'Achigan**; M. Origène Desjardins, **St-Lin**; M. Louis Maisonneuve, **Rosemère**; M. Urbain Clavel, M. Joseph Courtemanche, M. L.-Marie Lafleur, **Ferme-Neuve**; Mme Josaphat Gauthier, **Huberdeau**; M. Joseph Latourelle, **Bouchette**; M. Fernand Maillé, M. Joseph Boyer, **Mont-Rolland**; M. Robert Hilliker, M. Anestore Roy fils, **Maniwaki**; Mme Borromée Veillette, **St-Thécle**; M. le docteur Gilles Leblanc, M. Alfred Mercier, **Champlain**; Mme Jos. Grenier, M. Claudio Rivard, Mme Martial Gélinas, **Charette**; Mme Oliva Bigué, **St-Anne-de-la-Pérade**; M. Ovide Marcouillier, **St-Barnabé-Nord**; M. Florimond Boisvert, **St-Thomas-de-Canton**; M. Raoul Tremblay, Mlle Hélène Drolet, Mme Ernest Gauthier, Mlle Etudiante Rivard, Mme F.-X. Lamontagne, Mme Jeffrey Gervais, Mme Narcisse Tremblay, **La Tuque**; Mme Origène Bellemare, **Yamachiche**; M. Xavier Labbé, **St-Adelphe**; Mme Sandy Kiolet, **St-Tite**; M. Arthur Mercier, Mme Aug. Grégoire, Mme Adélard Bélanger, Mme Pierre Roy, **Québec**; M. Léandre Nadeau, **St-Gédéon**, comté de **Frontenac**; Mme Pierre Lemay, **St-Flavien**; M. William Croteau, **Beaurivage**; M. Louis Perron, **Île-aux-Coudres**; M. Uldéric Mailloux, Mlle Lucille Mailloux, M. Albert Ouellet, **St-Hubert**; M. Napoléon Duceau, M. Georges D'Amour, **Cacouna**; M. Ludovic Lebel, **St-Modeste**; Mme Louis Dubé, **St-Cyprien**; Mme Charles Bouchard, **St-Eloi**; Mme Auguste Picard, **St-Honoré**; M. Horam Moreau, **Rivière-Bleue**; Mlle Léonie D'Auteuil, **St-Jean-de-Dieu**; M. Louis Trefflé Dubé, Mme Louis Pelletier, **St-Louis-du-Ha!-Ha!**; Mme Alex. Jean, **Sully**; M. Henri Lavoie, **St-Guy**; M. Joseph Michaud, **Biencourt**, comté de **Rimouski**; M. J.-Baptiste Pouliot, **St-Paula**; M. Xavier Guénette, **Immaculée-Conception**; M. Albert Dubé, **Matapédia**; Mme Charles Longchamps, **Le Bic**; Mme Ludger Saint-Pierre, **Rivière-du-Loup**; Mme Thomas-Louis Villeneuve, M. Auguste Villeneuve, **St-Rose-du-Nord**; Mme Emile Gaudreault, **Albanel**; M. Joseph Tremblay, **St-Jean-de-Brébeuf**; Mme Xavier Parent, M. Alexis Bouchard, Mlle Joséphine Lavoie, **Roberval**; M. Thomas Bergeron, **Larouche**; M. Dieu-donné Gaudreault, M. Jos. Gauthier, **Hébertville-Station**; Mme Walter Leroux, **St-Félicien**; Mme Napoléon Côté, **Jonquière**; Mme Alcide Hudon, **Notre-Dame d'Hébertville**; M. H.-A. Ryan, **Baie-Comeau**; Mme Célestin Monette, **Kingston, Ont.**; Mme Aimé Viau, **Ottawa, Ont.**; Mme Henri Routhier, **Angers, Ont.**; Mme Agathe-A. Landreville, Mme Adélaïde Landreville, **Toronto**; M. Mendoza Ranger, **Dalkith, Ont.**; M. Hormisdas Choquette, **North-Adams, Mass.**; M. Joseph Turcotte, Mme Joseph Leclerc, **Salem, Mass.**; Mme Ernest Vallerand, Mme Léonce Cognac, M. V.-Henri Trudel, M. Henri Lussier, M. Ovide Veillette, M. Alfred Dufresne, **Lowell, Mass.**; M. Georges Tétrault, **South-Troy, Vermont**; Mme Augustine Madore, **Lewiston, Maine**; M. Brochu, Mme Joseph Paradis, **Biddeford, Maine**; M. J.-O. Berniche, **Holyoke, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au **PRÉCURSEUR** et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

**RECONNAISSANCE
A LA SAINTE VIERGE**
Pour Faveurs Obtenues.

Je m'abonne au « Précurseur » à titre de reconnaissance pour faveur obtenue de la Sainte Vierge. Mme A. G., **Thetford-Mines**. — Veuillez chanter un *Magnificat* pour une grâce obtenue. Mme L.-P. L. — Remerciements pour la protection dont la Sainte Vierge nous entoure. Mme A. S., **Charny**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le retour d'un vieillard aux sacrements, après vingt-cinq ans d'éloignement. Anonyme. — Vives actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Mme R. C., **Ville-Emard**. — Remerciements pour faveurs reçues. Mme D. P., **Lac-Marois**. — Veuillez faire une neuvaine pour remercier le bon Dieu et sa Sainte Mère d'une faveur reçue et les prier pour l'obtention d'une autre grâce. A. C., **Montréal**. — Grand merci pour deux faveurs obtenues. Mme H. L. — Je viens m'acquitter d'une promesse, en remerciement pour grâce reçue. Mlle L. J. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme G. D. — Je désire faire connaître à tous que jamais on n'invoque en vain la très Sainte Vierge. Je remercie de tout cœur cette bonne Mère des grâces qu'elle m'a obtenues et conseille à tous ceux qui ont besoin de faveurs de s'adresser à elle avec la plus entière confiance. Mme E. Rifond, **Montréal**. — O Marie, Reine des Cœurs, c'est grâce à vous si je suis en bonne voie de guérison. Grand merci! Je sollicite une autre faveur. Une abonnée. — Remerciements pour succès en examen. Mme N. Aubin, **L'Islet-Station**. — Je remercie la bonne Sainte Vierge pour une grâce reçue. Mme E. Deslauriers, **Longueuil**. — Vive gratitude envers Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Une dame de **Berthier**. — Remerciements à la très Sainte Vierge pour grâce reçue par son intercession. Mme Zotique Drouin, **St-Remi-d'Amherst**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Une prière, s'il vous plaît, pour obtenir une meilleure santé. Une abonnée. — Reconnaissance à notre bonne Mère du ciel. Mme A. L., **St-Boniface**. — La neuvaine demandée a eu un plein succès. Vives actions de grâces! Une abonnée. — Je désire remercier la Sainte Vierge pour la protection qu'elle m'a accordée dans une récente opération et pour mon rétablissement. Mme J. C., **Montréal**. — Ma vive reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce reçue en faveur d'un ami malade. Je demande sa protection pour mes deux fils et sollicite une faveur personnelle. Mme J.-A. P., **Rimouski**. — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue. A. D. — Grande faveur reçue par l'intercession de la très Sainte Vierge. Une abonnée au « Précurseur », **Les Trois-Pistoles**. — Reconnaissant merci pour faveur obtenue. Mme J. B. — Remerciement pour grâce qui m'a été accordée. Mlle A.-E. A. — La Sainte Vierge a exaucé mes prières au sujet de mon fils. Mille fois merci! Mme A. B. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue par mon fils. Je le recommande à vos prières. Mme F. V. — Merci reconnaissant pour faveur reçue. Mme H. G., **Montréal**. — De tout cœur, je remercie notre céleste Mère de la faveur dont elle m'a gratifiée. Mme J. S., **Verdun**. — Remerciement pour faveur attribuée à la très Sainte Vierge. Mlle A. F., **St-Jérôme**. — Reconnaissance à Marie pour faveur obtenue. Mme M. Q., **Montréal**. — Vive reconnaissance pour augmentation de salaire. Mme Vve A. B. — Reconnaissance pour grâce reçue et demande de protection. Mme R. S. — Je m'acquitte d'une promesse pour faveur obtenue. Mme L., **St-Julie**. — Vives actions de grâces pour bienfaits reçus de notre bonne Mère du ciel. Puisse-t-elle nous continuer sa protection. A. M., **Montréal**. — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance envers la Sainte Vierge, pour guérison obtenue. Je recommande mes enfants. Mme J. L. — Reconnaissance à Marie. Mme E. D. — Remerciements à la très Sainte Vierge pour grâce reçue. A. D. — Vive gratitude pour faveur obtenue par l'Immaculée Conception. Mme A. M. — Hommage de reconnaissance pour grâce qui m'a été accordée. Mme H. S., **Montréal**. — Merci du cœur à notre céleste Mère pour tous ses bienfaits. Mme E. D., **Lewiston, Me.** — Reconnaissance pour grâce obtenue. Mme G. G. — Remerciements pour faveur obtenue par l'entremise de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Mme M. Pearson.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Je remercie le Sacré-Cœur de Jésus pour une grande faveur reçue. Mme Z. C., **Notre-Dame-du-Nord**. — Remerciements pour faveurs temporelles obtenues par l'intercession de saint Joseph. Mme L. Martel. — Vive gratitude envers le Sacré-Cœur et la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. MM. H. et R. Gagnon. — Vives actions de grâces envers le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge pour faveur reçue pour mon ami. Mlle L. B. — Je viens m'acquitter d'une promesse, en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de Marguerite Bourgeoise. Mme O. Roy, **Sillery**.

La
BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif: plus de \$250,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171



Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure
LEFEBVRE FRÈRES, Limitée
Réparations mécaniques et soudure
LEFEBVRE-SORNIN, Limitée
Machineries et accessoires d'imprimerie

968-988, RUE DE BULLION Montréal TÉL. PLATEAU 9011*

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

SORRENTO MACARONI
LIMITÉE

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO et CAPRI

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, avé. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL

::

::

::

::

TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLARD 9013

6935, RUE ST-HUBERT

(Coin Bélanger)

MONTRÉAL

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. DOLLARD 1530

923 EST, RUE BÉLANGER

MONTRÉAL

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

Saucisses

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

Téléphone :

Jambons

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

HARBOUR

Bacon

Marchands de viandes en gros

9141*

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

LIÈGE

518 EST, RUE NOTRE-DAME

-

TÉL. HARBOUR 4649

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
FRÈRES

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Service jour et nuit

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

Tél.: DOLLARD 4535

6528, rue CHAMBORD

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Produits GIRASOL

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon
granulé, en feuillets - Savon de
buanderie - Cire liquide - Cire
solide - Poli à meubles - Poli à
métal - Désinfectant, etc.

MAISON SIMARD

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL
HARBOUR 5012

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

CORSET SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

PLOMBERIE

Imier Des Serres
LIMITÉE
MONTRÉAL

QUINCAILLERIE

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social, GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél. : CA. 5788

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND, Limitée

Spécialiste en serrurerie de construction

PEINTURE ET VERNIS — OUTILS

804 OUEST, RUE ST-JACQUES :: :: MONTRÉAL

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LANcaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LANcaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLÉT Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumatismes, grippe, rhumes, maux de tête, d'estomac, de reins, d'intestins, nervosité, faiblesse, etc. Durera toute la vie à peu de frais; servira à toute la famille. Sans danger, et facile d'emploi.



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DES CLIENTS

Mme C. A. écrit : « Nous avons employé Oxydonor pour anémie et maux d'estomac avec de bons résultats. »

M. A. A. écrit : « Je suis satisfait d'Oxydonor pour maux de reins. »

M. G. écrit : « De bons résultats ont été obtenus par l'Oxydonor pour rhumatisme. »

Mlle A. R. : « Nous employons Oxydonor depuis longtemps avec satis action pour rhumatisme, grippe, calharre, toux, etc. »

Mme Y. : « Depuis 1908 je me fie sur Oxydonor pour la santé de mes neuf enfants. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tel. MARquette 8067-8068

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

J.-W. JETTÉ Limitée
ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTREAL
Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
L I M I T É E
Belair 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTREAL

Pour votre
*plomberie, chauffage,
couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET**
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ
SERVICE
HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy
QUÉBEC
51, rue St-Joseph

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE
SAINT-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.

BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.
MONTREAL
51, Notre-Dame O.

NOËL & FILS
LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. Harbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

CAPSULES

ANTI-DOL

Soulagent rapidement maux de tête,
névralgie, grippe, rhume de
cerveau, douleurs rhu-
matismales.

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes
les bonnes pharmacies.

— Seul fabricant —

LE LABORATOIRE du Dr PIERRE

294 ouest, rue St-Paul, Montréal - MA. 2371*

Représentant des communautés religieuses : Paul SPÉNARD

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE
Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

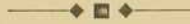
1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.